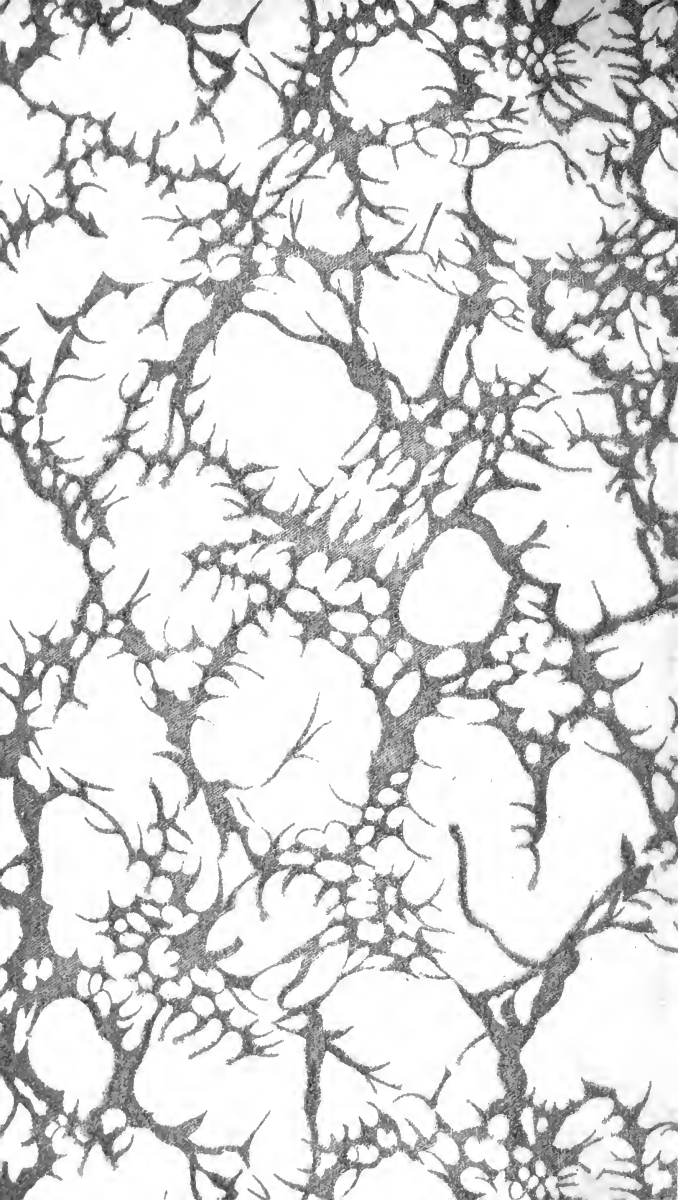
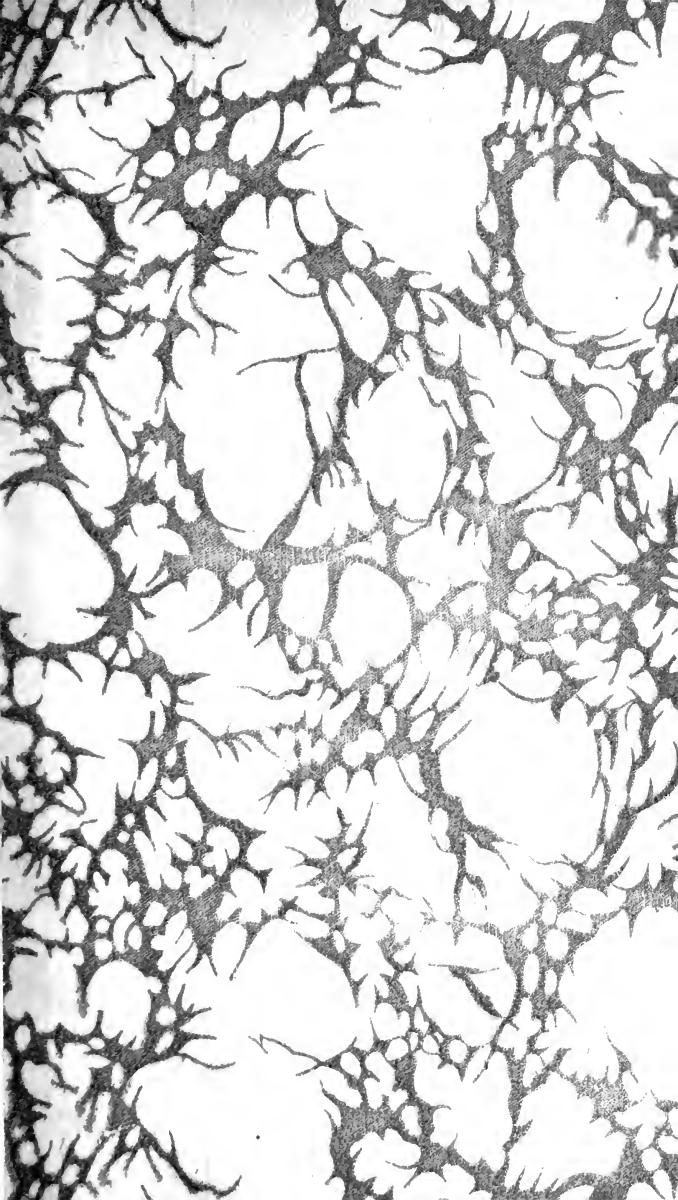


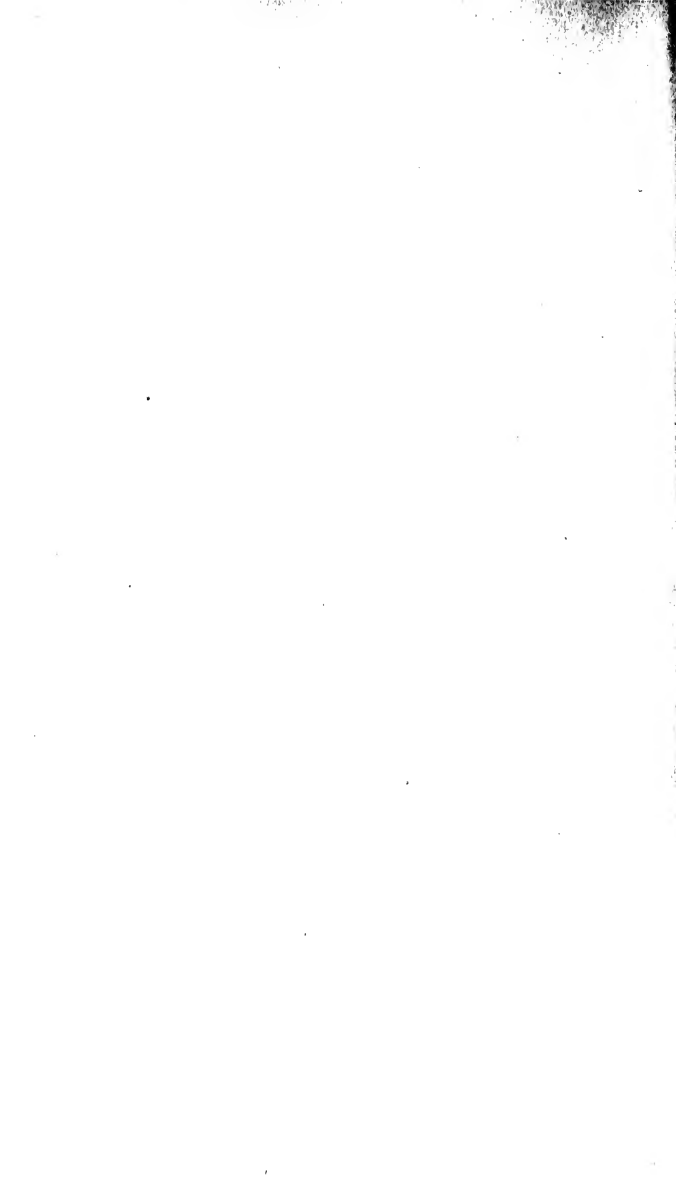


3 1761 03554 0442

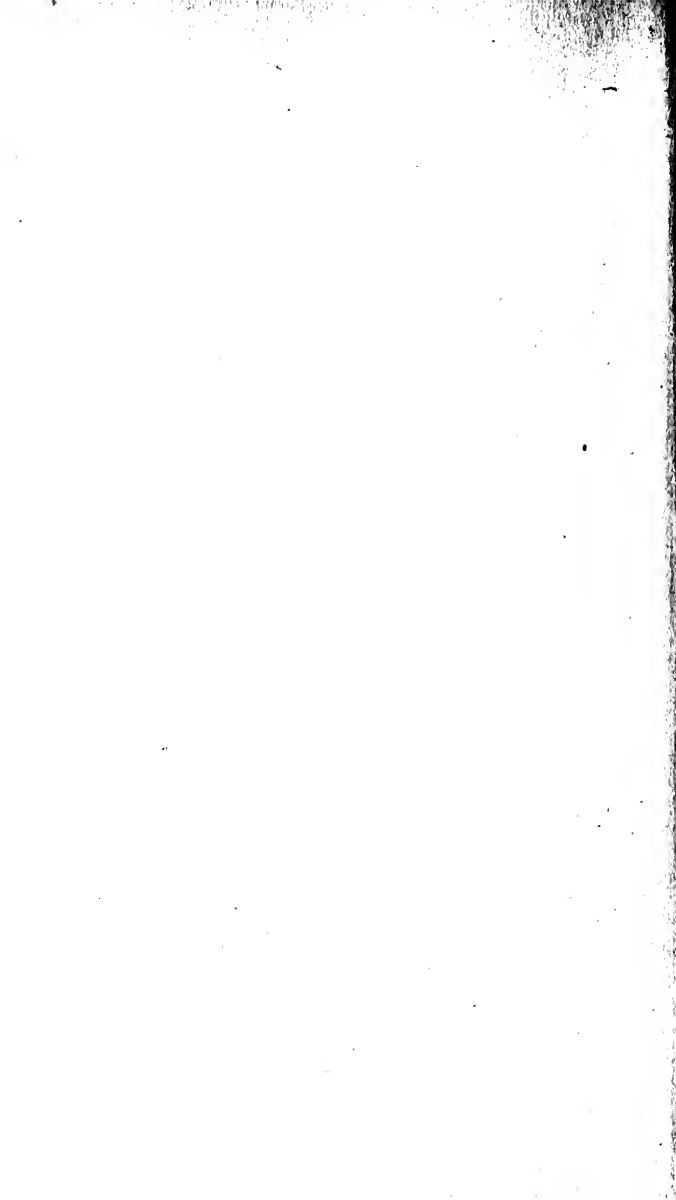
PQ  
1629  
M3A75  
1874











1885

LES  
SOUSPIRS  
D'OLIVIER DE MAGNY

*Texte original*

AVEC NOTICE

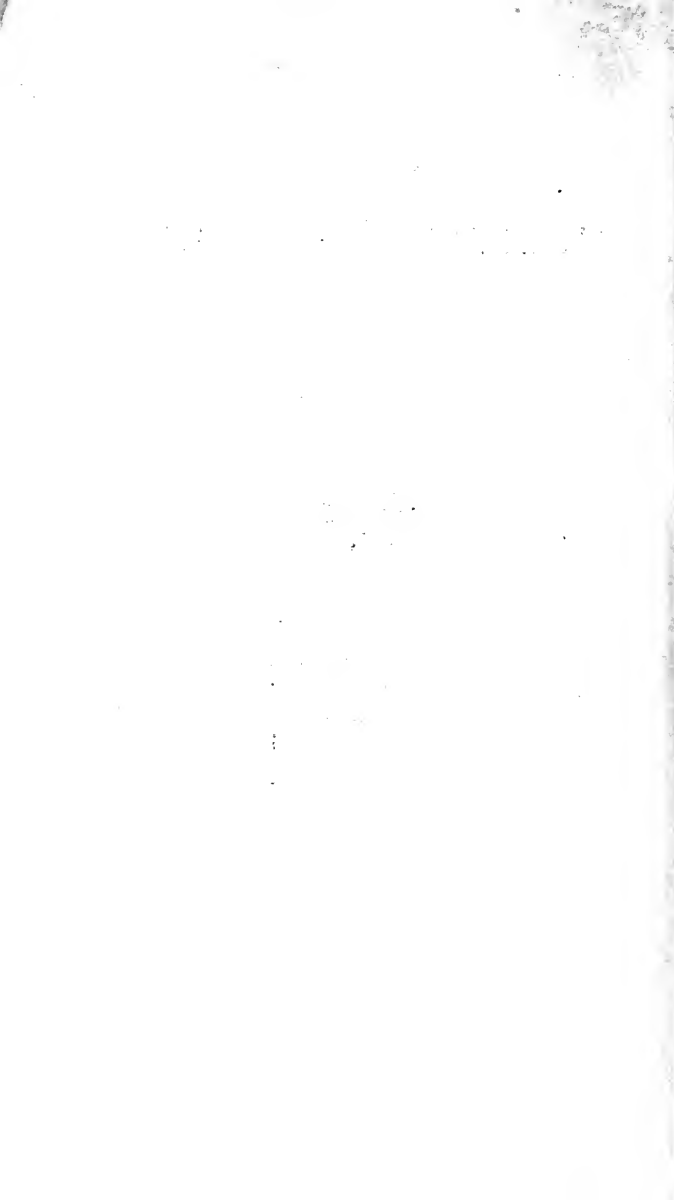
PAR E. COURBET



PARIS,  
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,  
27-29, passage Choiseul, 27-29.

M. D. CCC. LXXIV.

176009  
22/11/22





LES SOVSPIRS

D'OLIVIER DE MAGNY

---

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

---

LES  
SOUSPIRS  
D'OLIVIER DE MAGNY

*Texte original*

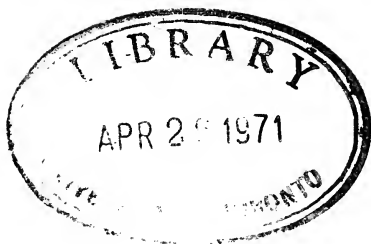
AVEC NOTICE

PAR E. COURBET



PARIS,  
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,  
27-29, passage Choiseul, 27-29.

M. D. CCC. LXXIV.



PQ

1629

M3A75

1874



## A U E R T I S S E M E N T

**L**ES Souspirs d'Olivier de Magny ont été publiés à Paris en 1557, in-8° de 6 ff., pour Jean Dallier & Vincent Sertenas. Toutefois, ces deux éditions n'en font qu'une seule, dont l'impression est due à Estienne Groulleau. Suivant privilège du 8 mars 1556, Jean Dallier, titulaire du droit d'imprimer & de vendre les Odes & Souspirs de Magny, pendant dix années, avait choisi Vincent Sertenas pour associé. On peut donc considérer une réédition des Souspirs sur un exemplaire au nom de ce dernier libraire, comme une exacte (1) reproduction du texte original de l'auteur.

(1) Vers à corriger :

S. 23. *Voy que c'est que d'amour...*

S. 113. *Amour, qui vois tout seul tout...*

Il convient, au reste, d'entrer dans des explications plus étendues. Les Souspirs forment une série de 176 sonnets, interrompue en deux endroits (S.S. 94 & 160) par deux pièces semblables de du Bellay & de Pierre Gilibert. Il existe, en outre, dans ce recueil, deux sonnets en double emploi, sous les nos 12 & 43. Par un respect, exagéré peut-être, pour l'œuvre de Magny, nous avons cru devoir, comme l'éditeur primitif, laisser subsister toutes ces particularités. Voici, d'ailleurs, les motifs qui justifient cette résolution. Le premier sonnet ne se retrouve point dans les éditions collectives de du Bellay, & celui de Gilibert, une des rares productions françaises de ce poète latiniste, nous fournit sur les mœurs romaines au XVI<sup>e</sup> siècle, un témoignage piquant. Enfin, pour corriger une répétition sans importance, il eût fallu supprimer un numéro dans la série des sonnets ou modifier la série elle-même. Or, l'un ou l'autre de ces deux partis n'aurait pu qu'être trop tardivement expliqué dans une note placée à la fin du volume.

De pareilles considérations ne mettaient pas obstacle à la suppression des stances faisant suite aux Souspirs de Magny, sous le titre : « A un de ses meilleurs seigneurs iniquement calomnié. » Quoique cette pièce ait été écrite à Rome, & qu'elle

---

*concerne l'ambassadeur d'Avançon, comme le prouve une lettre de ce personnage, en date du 18 octobre 1556 (Manuscr. de la Bibl. nat. f. fr. 20442), elle a été reproduite par Magny, dans le livre II de ses Odes, & pour cette raison, elle devait être, sans hésitation, retranchée du cadre où elle ne se trouvait point définitivement placée.*









## NOTICE

**L**es bibliophiles qui, sur la foi du titre, ont fait aux *Gayetez* d'Olivier de Magny le renom d'un ouvrage licencieux, se sont également abusés sur les *Souspirs* du même auteur. Il leur a paru que ce petit livre devait être un recueil de plaintes sentimentales, de lamentations amoureuses, & parmi les imitations de Pétrarque, les traductions d'Anacréon, ils n'ont pas voulu s'astreindre à chercher les sonnets dus à une inspiration plus indépendante. Le poète ne s'était pourtant pas dit comme du Bellay, son compagnon d'aventures :

*Je ne descouvre icy les mysteres sacrez  
Des Saints prestres Romains, ie ne veulx rien escrire  
Que la vierge honteuse ait vergongne de lire.*

Il allait droit devant lui, s'exprimant en liberté sur tout ce qu'il sentait comme sur tout ce qu'il voyait, tantôt poussé par l'amour, tantôt emporté par la satire.

Les *Souspirs* d'Olivier de Magny, ainsi que les *Regrets* de du Bellay, sont nés d'un séjour fait à Rome pendant plusieurs années, de 1554 à 1557. Cette dernière période embrasse plus précisément la durée de l'ambassade de Jean d'Avançon, près de qui Olivier de Magny remplissait les fonctions de secrétaire.

Avant d'entrer dans quelque détail à ce sujet, il n'est pas sans utilité d'établir par quel concours de circonstances, Magny devint, à la suite de la mort d'Hugues Salel, son premier protecteur, le secrétaire de Jean de Saint-Marcel, seigneur d'Avançon, maître des requêtes de la maison du Roi & le Mécène de ce temps-là.

Deux mois après la publication des *Amours* d'Olivier de Magny, dans le courant de juin 1553, Hugues Salel mourut, selon la plupart des bibliographes, en son Abbaye de Saint-Chéron, &, suivant son ami Paschal, à Chartres où il s'était retiré depuis la mort de François I<sup>er</sup>, pour se donner tout entier au repos & à l'étude. Il était dès longtemps atteint d'une maladie incurable, à laquelle il devait succomber dans la vigueur de l'âge, à quarante-neuf ans & demi. Tous ces détails sont tirés de l'inscription latine écrite par Pierre de Paschal pour le Tombeau poétique du défunt.

Hugues Salel laissait de sa traduction de l'Iliade d'Homère, entre les mains d'Olivier de Magny, le manuscrit des XI<sup>e</sup> & XII<sup>e</sup> livres, & quarante-huit vers

du XIII<sup>e</sup>. Une recommandation dernière accompagnait ce mince héritage. Magny devait chercher, pour l'œuvre posthume de son bienfaiteur, le patronage d'un seigneur influent, & obtenir que ce travail inachevé fût présenté au Roi. Le jeune poète, exécuteur testamentaire d'un prélat qui ne lui léguait aucun bien, ne s'en acquitta pas moins pieusement de sa tâche, &, dans l'accomplissement du devoir, il trouva la seule fortune qu'il pût ambitionner, l'appui d'un nouveau protecteur.

Aussi bien, la mort d'Hugues Salel ne laissa point indifférents les poètes qui l'avaient connu. Ils s'affocièrent au deuil d'Olivier de Magny. Ronsard écrivit en l'honneur du défunt une pièce importante. Jodelle enferma dans un huitain le récit de la vie de Salel, & Tahureau consacra un sonnet à la mémoire de l'Homère français (1). D'autres condoléances vinrent se joindre aux premières. Pierre Paschal, Jan de Pardeillan, Pierre de Mauléon, Estienne de Navières & François Charbonier complétèrent le Tombeau poétique de Salel, que Magny, par un raffinement d'hommage, accrut encore de deux pièces dues à des pleureuses inattendues : Castianire, sa maîtresse, & Corinne, celle d'Hugues Salel. Pour leur édification sur une singularité funèbre dont il y a peu d'exemples, les lecteurs trouveront ici les vers de Castianire. Cette élogie de commande mérite une place

(1) Pour toutes ces pièces, Voir Ronsard, Ed. Blanchemain, T. 7, p. 267, Jodelle, Ed. Marty Laveaux, T. 2, p. 337; & Tahureau, T. 2, Paris, Jouaust, 1870, p. 150.

dans les actes, sinon dans l'œuvre d'Olivier de Magny. Voici donc, avec le titre qui en fait comme un tableau pour les yeux, cette pièce, curieux témoignage de l'exagération du respect envers un mort :

LA CASTIANIRE D'OLIVIER DE MAGNY, SVR  
LE TOMBEAV DE SALEL :

*Je suis celle, passant, qui d'un trait de mes yeux  
Captive de Magny tout le pis & le mieux,  
Je suis celle, passant, qui sur sa face effuye  
De ses pleurs desolez la desastreuse pluye.  
Je t'annonce, passant, qu'en ce cercueil icy  
Gist ce docte SALEL qui nâquit en Quercy,  
Auquel les doctes Sœurs ont aquis vne vie  
Qui le tems moissonneur & la Parque deffie :  
Et que tant que le ciel tournoyera sur nous,  
Tant que le fiel amer, & le miel sera doulx,  
Et que ces ruysselletz gazoillans en leur source  
Courront parmy ces prez de serpentiere course,  
Et tant que dessus nous luyra le grand flambeau,  
Toujours ie demourray, passant, sur ce tombeau  
Pour la face effuyer de celluy qui m'a faicte,  
Par mille & mille vers durablement parfaicte,  
Et toujours annonçant qu'en ce cercueil icy  
Gist ce docte Salel qui nâquit en Quercy.*

L'élégie latine de la maîtresse de Salel est très courte. Elle offre peu d'intérêt. Néanmoins, elle a été

reproduite, avec toutes les pièces mentionnées ici, dans la dernière réimpression complète de la traduction d'Hugues Salel. (Paris, Claude Gauthier, 1570.)

Ainsi enguirlandée, l'œuvre de l'abbé de Saint-Chéron fut présentée à Jean d'Avanfon, qui en accepta la dédicace. Enfin, suivant privilège du 25 juillet 1553, la publication de cet ouvrage fut autorisée, & l'année suivante parurent en un mince volume in-8° de 72 ff. non numérotés, *Les vnzieme, & douzieme liures de l'Iliade d'Homere, traduitz de grec en françois par feu Hugues Salel, abbé de Saint-Cheron.*

*Avec le commencement du treziesme, l'Vmbre dudict Salel, faicte par Oliuier de Maigny, & adressée à Monsieur d'Avanfon, Maistre des requestes ordinaire de la maison du Roy, & President en son grand Conseil, avec quelques vers mis sur son tombeau par diuers poëtes de ce tems. Avec priuilege du Roy. A Paris, Pour Vincent Sertenas, Libraire, tenant sa boutique au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. 1554.*

Ce ne fut pas toutefois sans peine que Magny obtint le patronage de Jean d'Avanfon. Comme on pourra s'en convaincre par l'examen des Pièces placées en tête du volume décrit plus haut, François Charbonier lui servit d'intermédiaire, & à la suite de la lettre de Magny, & de l'Vmbre de Salel à d'Avanfon, il inféra une épître pour témoigner personnellement de son concours dans la circonstance.

L'année même de la publication du livre dont il avait agréé l'hommage, d'Avanfon partit pour l'Italie

en qualité d'ambassadeur auprès du Saint-Siège. Ronfard a consacré le souvenir de ce voyage par un sonnet où se mêlent l'enflure du poète & la précision de l'historien. Il n'est donc pas inutile d'en citer la meilleure partie.

*Qu'on ne me vante plus d'Vlyffe le voyage,  
Qui ne vit en dix ans que Circe & Calipson,  
Le Cyclope & Scylla qui fut demi poisson,  
Et des fiers Lestrigons l'ensanglanté riuage.*

*Nôtre Vlyffe françois en a veu dauantage  
Seulement en trois ans : c'est ce grand d'Avanfon  
Qui vit en moins de rien d'une estrange façon  
Toute Rome s'enfler & de guerre & d'orage.*

*Il vit deux papes morts, il vit Sienne remise  
En son premier estat, puis perdre sa franchise.  
Il vit l'Europe en branle...*

L'Odyssée d'Avanfon est très-exactement résumée en ces quelques vers. En y joignant de brèves considérations sur notre diplomatie de delà les monts à cette époque ; en invoquant, en outre, le témoignage d'Olivier de Magny, on comprendra mieux l'importance des événements auxquels le poète des Souspirs fut mêlé, & les allusions qui se trouvent en quelques endroits de son livre.

Tandis que la guerre avec les Impériaux ensanglantait le nord & le midi de la France, une lutte purement

diplomatique, mais non moins vive, agitait les représentants des deux puissances auprès du Pape. Rome était le champ d'une bataille acharnée entre deux influences rivales. Pour multiplier les relations avec l'autorité pontificale, Henri II avait ordonné que les cardinaux français seraient tenus de résider à Rome. Des ambassadeurs laïques étaient chargés, d'autre part, de missions spéciales. En réalité, leur présence avait un double but : diminuer la défiance du Pape à l'égard des prélats français, & maintenir entre ceux-ci une harmonie qui paraît avoir souvent offert de graves difficultés.

D'Avançon fut donc envoyé en Italie vers la fin de l'année 1553. Les Lettres & mémoires d'État de Ribier, pas plus que les correspondances politiques conservées au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, ne fournissent des informations précises sur l'époque de son arrivée à Rome, quoique le jour de son départ soit nettement indiqué dans une lettre d'Odet de Selve & de Lanfac, à la date du dernier d'octobre 1556 (F. Fr. 20442). Il est certain, toutefois, qu'il fut témoin de la mort de Jules III, au sujet de laquelle il écrivit que le peuple avait pleuré comme il avait coutume de faire à carême prenant. Il était alors en communauté d'action politique avec les cardinaux du Bellay, d'Armagnac & de Lorraine.

Suivant le témoignage formel d'Olivier de Magny, d'Avançon, instrument des Guise, avait négocié avec le Pape le traité secret du 16 décembre 1555, qui affu-

rait à l'un des fils du roi Henri II, l'investiture du royaume de Naples. Pour comprendre l'importance tout à fait privée de cette négociation, il faut se rappeler que les princes de Lorraine, qui fournissaient alors de Maires du Palais la Cour de France, cherchaient à accréditer auprès du Pape un cardinal de leur maison, à portée de la tiare. Entre temps, ils essayaient de reffaisir les Deux-Siciles au nom de Henri II ; mais cet agrandissement de la puissance royale n'était, au fond, qu'une manœuvre destinée à remettre les Guise en possession de l'héritage qu'ils revendiquaient à titre de descendants par alliance des ducs d'Anjou. La trêve de Vaucelles, conclue le 5 février 1566, vint renverser tous ces projets, & , comme dit Olivier de Magny, allonger le nez à tous les négociateurs du traité secret. On fait que le Pape, intéressé au maintien de stipulations qui lui valaient l'argent & l'appui de la France, envoya au roi, son neveu le cardinal Caraffa, *ce grand Charles*, que Magny a loué quand il en attendait du bien, & qu'il a tourné en dérision lorsque ses espérances ont été trompées (SS. 39 & 118).

Quoiqu'il y ait dans les Souffirs, un certain nombre d'allusions à des incidents politiques, il s'y trouve plus encore de souvenirs personnels & de réminiscences amoureuses de l'auteur. Le 87<sup>e</sup> sonnet concerne le mariage de Jehan Flehard & de Louise d'Avançon, dont Magny composa l'épithalame (Voir *Odes*, livre II, p. 65). D'autres rappellent des événements antérieurs au voyage de Magny en Italie. Le 38<sup>e</sup> ayant trait à l'achè-



vement du Louvre, doit remonter à une date plus reculée. Le 32<sup>e</sup> enfin, commençant ainsi :

*Où print l'enfant Amour le fin or qui dora  
En mille crespillons ta tefte blondiffante,*

est réimprimé dans les Souspirs pour la seconde fois. Il a paru tout d'abord dans l'édition originale des œuvres de Louise Labé, parmi les Ecriz de diuers poètes à la louenge de Louize. Lyon, Jan de Tournes, 1555 (1). Il se trouve, p. 137, entre une pièce où Magny est cité & l'ode

*O ma belle rebelle...*

qui, par son allure, semble de la main du poète ; mais, de ces trois pièces, le sonnet cité plus haut offre seul une incontestable authenticité.

De plus amples recherches dans l'œuvre de la muse lyonnaise, ont amené la découverte de particularités qui peuvent être considérées comme de sérieux indices des amours de Louise Labé & d'Olivier de Magny. Comme ces observations complètent celles qui ont été faites sur le même sujet par M. Turquety, & qu'il s'agit ici avant tout de diminuer l'obscurité dans laquelle s'est passée l'existence d'Olivier de Magny, nous allons soumettre au lecteur le résultat de nos investigations.

(1) Le privilège du Roi est du 13 mars 1554, & l'achevé d'imprimer du 12 août 1555.

L'élégie II, adressée à un voyageur en Italie, ne concernerait-elle pas Olivier de Magny? Les vers

*Ores ie croy, vu notre amour passée,  
Qu'impossible est, que tu m'aies laissée :  
Et de nouuel ta foy ie me fiance,  
Et plus qu'humaine estime ta constance,*

ne font-ils pas pour Magny, comme un rappel du serment prononcé par lui avant son départ :

*Et vif & mort en toi tant seulement  
Viura mon cœur, ma puissance & ma foy.*

Quelques sonnets de Louise Labé donnent encore plus précisément la réplique à certains passages des Soupirs.

Quand la Belle Cordière dit :  
*Je ne souhaite encore point mourir  
Mais quand mes yeux ie sentirai tarir,  
Ma voix cassée & ma main impuissante,  
Et mon esprit en ce mortel sejour  
Ne pouuant plus montrer signe d'amante,  
Prirey la mort noircir mon plus clair iour.*

N'y a-t-il point dans ce vœu un écho de celui de Magny ?

*Je ne veux point attendre à descendre là-bas  
Quand vieillard radoté ie n'auray dent en bouche,  
Ainçois veux qu'au cercueil aussi tost on me couche  
Que ie n'auray plus force aux amoureux combats.*

Un dernier rapprochement montrera, à l'égal des observations précédentes, quelle vraisemblance, sinon quelle réalité présente l'histoire des amours d'Olivier de Magny & de Louise Labé. Le 175<sup>e</sup> sonnet des Souspirs se termine ainsi :

*l'auoy tant poursuiuy qu'on m'auoit acordé  
Le bon tour que i'auoy longuement demandé ;  
Mais quand ce vint au point que ie le pouuooy prendre,  
Ie deuins impotent & ne sceuz faire rien.*

On lit, d'autre part, dans Louise Labé, S. 16 :

*Vn tems t'ay vu & consolé plaintif  
Et defiant de mon feu peu hatif :  
Mais maintenant que tu m'as embrasée  
Et suis au point auquel tu me voulois :  
Tu as ta flame en quelque eau arrosée  
Et es plus froid qu'estre ie ne soulois.*

Indépendamment de leur intérêt particulier, ces divers extraits ont une autre importance. Ils établissent l'antériorité des *Souspirs* de Magny sur les *Regrets* de du Bellay. Ce dernier recueil ne fut d'ailleurs imprimé qu'en 1558 ; mais les *Souspirs* & les *Regrets* étant l'œuvre de deux amis, en voyage, dans le même pays, à la même époque, on s'accoutuma à attribuer toutes les priorités au poète qui avait la plus précieuse, celle du talent.

Une autre particularité devait, à son tour, être invoquée dans ce sens. Les *Regrets* sont dédiés à Jean

d'Avanfon, & les *Souspirs* portent le nom de M. de Beauregard, Jean du Thiers, secrétaire d'Etat & des Finances. On s'est empressé d'en conclure que l'ouvrage de du Bellay avait été terminé avant celui de Magny, qui n'eût laissé à personne le soin d'un hommage à son protecteur. La vérité, comme on le verra plus loin, est que Magny, très-familier avec du Thiers, se montra toujours fort respectueux vis-à-vis d'Avanfon. Or, la dédicace des *Souspirs*, confidences intimes s'il en fut, ne pouvait être offerte à un ambassadeur, dont elle eût mis la gravité en suspicion.

Les personnages qui ont, dans les *Souspirs* & dans les *Regrets*, une place commune, & que l'on peut, pour cette raison, regarder comme liés d'amitié avec Magny & du Bellay, sont Ronfard, Pascal, du Thiers, Lancelot de Carle, Jean de Pardeillan, Morel d'Embrun, Denifot, Gohorry, Lestrange, Dilliers, de Gordes, Bizet, Boucher, &, enfin d'Avanfon, qui, dans les deux ouvrages, est l'objet d'égards particuliers. Quoiqu'en beaucoup d'endroits son nom soit accolé à celui de du Thiers, dans un sentiment d'hommage pour ces Méécènes dont tous les poètes marquants du XVI<sup>e</sup> siècle ont recherché & vanté l'appui, ce rapprochement ne prouve rien au-delà. D'Avanfon fut un protecteur qui ne devenait point l'intime de ses protégés, & l'on chercherait vainement, dans les pièces qui lui sont dédiées, des vers semblables à ceux que du Bellay adressait à du Thiers pour l'exciter à favoriser Olivier de Magny.

Du Bellay, ce poète plein de mesure & de goût, écrivait à du Thiers avec une liberté qu'excuse son amitié pour Magny :

*... Toy donc à qui la France a defia retenu  
L'un de ses plus beaux lieux comme seul aujourd'hui  
Où les arts ont fondé leur principal appuy,  
Quand au lieu qui t'attend tu seras parvenu,*

*Fay que de ta grandeur ton Magny se ressent,  
Afin que si Bertrand de son Salel se vante,  
Tu te puisses aussi de ton Magny vanter.*

*Tous deux sont Quercinois, tous deux bas de stature :  
Et ne seroient pas moins semblables d'écriture,  
Si Salel avoit sceu plus doucement chanter.*

Ce fragment de sonnet nous donne le secret de la fortune poétique de Salel ; il nous montre dans le conseiller du Roi, Bertrand, le protecteur de l'abbé de Saint-Chéron. Il nous révèle aussi, dans Olivier de Magny, un poète non moins appuyé, mais d'un mérite nettement reconnu : il savait doucement écrire.

Nous touchons ici à un point caractéristique de l'histoire des Soupirs & des Regrets. Magny a parsemé son livre d'indiscrétions graves, de railleries audacieuses. Il raconte ses amours aussi crument que Villon, dont il est un petit-fils. Il passe en revue, sans la moindre pitié, tous ceux des gentilshommes, ses amis, qu'ont défigurés d'inavouables maladies. Il se rit du

cardinal Simia & de son portrait, & il indique au peintre en quelle posture il eût dû représenter son modèle. Il reproche à un autre prélat, son ignorance, & il l'accuse de protéger les officieux qui servent à ses plaisirs.

Une inspiration plus sage a dicté les Regrets. Du Bellay a écarté de ce livre le récit de ses amours avec Faustine, il en a retranché les sonnets satiriques publiés depuis, en mars 1849 dans l'*Amateur de livres*, par M. de Montaignon. Dans ce grand nombre de sonnets, il n'a tenté qu'une épigramme sur un favori :

*Que Caraffe aymoît plus que ses yeux,  
... Qui passoit en beauté de visage  
Le beau Coupplier des Grecs, qui verse à boire aux Dieux.*

Il semblerait donc qu'avec autant de discrétion, du Bellay ne devait soulever aucune indignation. L'allusion ne passa point inaperçue; mais comme, plus transparente encore, elle n'eût pas constitué un grief suffisant pour inquiéter le coupable, une autre raison de poursuite dut donc être cherchée dans l'œuvre du poète, & ce fut le culte des fictions mythologiques qui la fournit. Du Bellay fut accusé d'impiété. Il se défendit de ce reproche avec une vigueur qui prouve quel sérieux danger pouvait alors provoquer une imposture favorablement accueillie. Il gagna péniblement son procès, dont toutes les pièces sont dans les derniers sonnets des Regrets, & dans la lettre adressée au cardinal du Bellay, sous la date du dernier jour de juillet 1559.

---

Le contraste de cette rigueur envers du Bellay, avec la tolérance dont a bénéficié Olivier de Magny, nous paraît le résultat d'intrigues politiques où l'on pourrait trouver la main d'un prélat heureux de susciter des embarras au cardinal du Bellay, sincèrement attaché à la France, & l'ennemi des ambitieux sans patrie.

Quoi qu'il soit d'une hypothèse qu'il ne convient pas de développer ici, les Souspirs, objet exclusif de cette Notice, constituent un livre éminemment curieux. L'auteur porté par nature à une excessive liberté, n'a subi aucune contrainte. Il s'est abandonné à tous les caprices de son inspiration, sans gêner son œuvre, qui n'offre pas moins de beautés que de bizarreries.

E. COURBET.







LES  
SOVSPIRS,

D'OLIVIER DE

MAGNY.

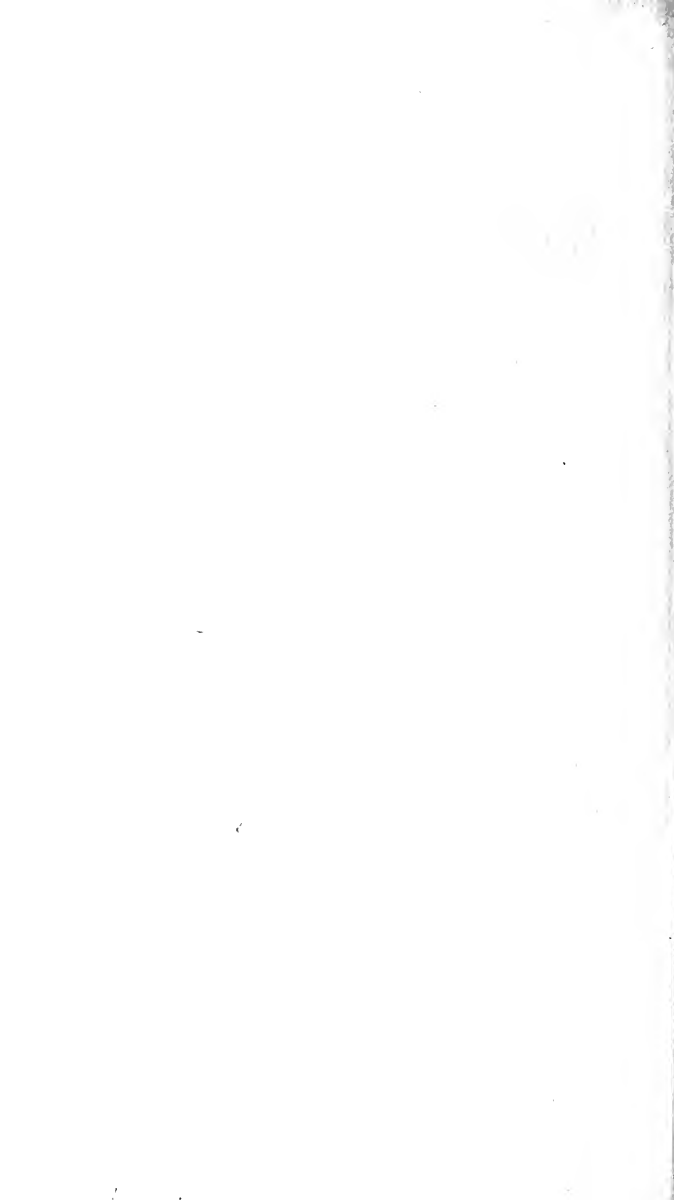


A PARIS,

*Pour Vincent Sertenas, tenant sa boutique au Palais, en la gallerie par ou lon va à la Chancellerie, & en la rue Neufue Nostredame, à l'enseigne saint Iean l'Euangeliste.*

1557.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEVR DE BEAVREGARD,

CONSEILLER DV ROY

ET SECRETAIRE DE SES FINANCES,

SONET.

*Si tu n'aymois Duthier, la Muse ardalement,  
Et si la Muse encor' ne t'aymoit dauantage,  
Tu n'aurois à mes vers fait tant de bon visage,  
Ny ie ne t'en donrois ore tant hardiment.*

*Le sçauoir est nourry de l'honneur seulement,  
Et s'vn œuure est chery par vn grand personnage,  
Phæbus ayme l'auteur, & polit son ouuraige,  
Et fait son nom & luy viure immortellement.*

*Vn plus riche que moi plus grand don te peult faire,  
Mais vn plus grand ne peult dauantage te plaire,  
Aymant comme tu fais des Muses les esbats.*

*Reçois donc ce present qu'humblement ie te donne  
A l'exemple des dieux qui ne dedaignent pas  
De prendre vn petit don d'vne basse personne.*

## A OLIVIER DE MAGNY,

## SONET.

*C'est or vraiment, Magny, vraiment Magny, c'est ore  
Qu'on me doit pardonner si ie dy que tu soys  
A l'adueu d'Apollon, entre tous ces François  
Vn des plus fauorys des vierges que i'adore.*

*La France le sçait bien, & le sçauent encore  
Noz Princes valeureux, que lon voit à la fois  
Tous prifer & vanter les accords de tes doys,  
Graces dont Iuppiter bien peu de gens honnore.*

*» Vse ainfi donc, Magny, de l'heur que nous sentons,  
Et n'attens d'estre dieu, car quoy que nous chantons,  
Nostre immortalité ne nous sauue la vie :*

*Et pource auroi-ie à cher, puisqu'il nous fault perir  
De voir en quelque preis ma Muse auant mourir,  
» Car l'honneur vient trop tard qui vient sans nulle enuie.*

JEAN DE PARDEILLAN.



## LES SOVSPIRS.

### SONET I.

**Q**UEL feu diuin s'alume en ma poitrine  
Quelle fureur me vient ore irriter?  
Et mes esprits saintement agiter  
Par les rayons d'une flamme diuine?

Ce petit Dieu de qui la force insigne  
Sur les grans dieux se peut exercer,  
Viendroit-il bien dans mon ame exciter  
Cette chaleur d'immortalité digne?

C'est luy c'est luy qui soufffle ceste ardeur,  
Car ia desia ie fleure sa grandeur  
Me bienheurant d'une nouvelle vie.

Sus donc, sus donc prophanes hors d'icy,  
Voicy le dieu, ie le sens, le voicy,  
Qui de fureur m'a ia l'ame rauye.

## SONET II.

*Tandis que ie me plains, à l'ombre de ces bois,  
De celle qui detient ma franchise egarée,  
l'entens le Rossignol se plaignant de Terée,  
Qui son ramage accorde aux accens de ma voix.*

*Tous deux diuerfement nous plaignons toutesfois :  
Luy, de vengeance ayant toute l'ame alterée,  
Moy, au contraire ayant la mienne enamourée  
D'yne pour qui cent morts en viuant ie reçois.*

*Bien est vrai qu'en trois mois sa complainte s'acheue,  
Mais la mienne iamais ne prend ne fin ne trefue,  
Ainçois dure tout l'an constante en mes trauaulx :*

*Puis donc que mon tourment à nul autre s'egalle,  
Finisse-ie mes iours, pour finir tant de maulx,  
Chantant iusqu'à la mort comme fait la cigalle.*

## SONET III.

*Vous qui tous engourdiç en l'hyuer froidureux  
Cherchés quelque beau feu pour voç forces reprendre,  
Venez tous deuers moi, deuers moi Salamandre,  
Qui brusle nuit & iour d'vn feu trop rigoureux.*

*Vous aussi qui fuyés le soleil chaleureux,  
Et qui voulés au frais pres d'vn fleuve vous rendre,*

*Venés sous cet ombrage, où vous verrés s'espandre  
Vn grand fleuve de pleurs de mes yeux langoureux.*

*Le feu ne s'esteint point pour les pleurs que ie gette,  
Ny la source des pleurs à tarir n'est subgette,  
Tant soit grande l'ardeur qui brusle dedans moi.*

*L'vn se tient dans mon chef, & l'autre dans mon ame,  
L'vn noye mon espoir, l'autre enflamme ma foi :  
En tel estat ie viz pour vne belle dame.*

## SONET IIII.

*Je n'estois pas assez en France tourmenté,  
Sans qu'il fallust encor' venir en Italye  
Sentir le traict poignant de l'enfant d'Idalye,  
Et m'asseruir encor' à quelque autre beaulté.*

*Je n'auois pas l'amour en France affés chanté,  
Sans qu'il falust mener à Rome ma Thalye,  
Et chanter de rechef l'amoureuse folye,  
Pour adoucir encor' vne autre cruaulté.*

*Hé dieu c'est fait de moi, ie n'ai plus d'esperance,  
Et plus ie vois auant & plus croist ma souffrance,  
Si qu'il semble qu'Amour ne cherche que ma fin.*

*Nous auons beau fuyr de noz maulx l'origine :  
Plus nous fuyons cela que le ciel nous destine »  
Et plus dessus le chef nous auons le destin. »*

## SONET V.

*Sur le bord d'un beau fleuve Amour auoit rendu  
Un filé d'or tiffu d'un excellent ouuraige,  
Et là tout seul affis il sembloit qu'au passage  
Il eust quelque gibier longuement attendu.*

*L'estoy franc & disposé, mais trop mal entendu  
Et mon cœur s'égayoit, mal cault par le riuage,  
Quand ie le senti prendre & reduyre en seruage,  
Et tout soubdain Amour l'en mener éperdu.*

*Cette belle clarté qui le soleil efface  
Reluysoit à l'entour, & la main qui surpasse  
L'uyoire de blancheur, tenoit ce reth ainfi.*

*Ainsi donc ie fus pris, & remply d'esperance  
De plaisir, de bon heur, & de perseuerance,  
En fi belle prison ie demande mercy.*

## SONET VI.

*L'ESTRANGE, toi qui sçais comme on plait chés le Roy,  
Et comme on y desplaißt, ly ces vers ie te prie,  
Et si tu trouues rien subget à mocquerie,  
Sans de moi t'estranger, Lestrange dy le moi.*

*Dy le moi rondement, car ie me fie en toi,  
Et vraiment à bon droit ie crois que ie m'y fie,*



*Car tu n'as poinct le front d'un homme qui pallie  
Et qui sçait deguifer ce qu'il a dedans soi.*

*Le chante en ces Sonets vne Maiſtreſſe belle,  
Le chante les ennuyſ que i'endure pour elle,  
Mon eſpoir & ma foy conſtante en mon tourment.*

*Ce ſont tous argumens fort communs à noſtre age*  
» *Mais cil qui les deſcrit comme il fault doucement*  
» *Et qui ſçait plaire aux Rois n'a pas peu d'auantage.*

## SONET VII.

*GORDES, que ferons nous? aurons nous point la paix?  
Aurons nous point la paix quelque fois ſur la terre?  
Sus la terre aurons nous ſi longuement la guerre,  
La guerre qui au peuple eſt vn ſi peſant faiz?*

*Le ne vois que ſouldars que cheuaulx & harnois,  
Le n'ois que deuifer d'entreprendre & conquerre,  
Le n'ois plus que clairons que tumulte & tonnerre,  
Et rien que rage & ſang ie n'entens & ne vois.*

*Les Princes au iourd'huy ſe iouent de noz vies,  
Et quand elles nous ſont apres les biens rauyes  
Ils n'ont pouuoir ny ſoing de nous les retourner.*

*Malheureux ſommes nous de viure en vn tel age,  
Qui nous laiſſons ainſi de maulx enuironner,  
La coulpe vient d'autruy mais noſtre eſt le doniage. »*

## SONET VIII.

*Toufiours la peste aux Grecs ne decoche Apollon,  
Quelque fois il s'esbat à sonner de la lyre,  
Quelque fois sur la mer bon vent a le nauire  
Et toufiours ne court pas vn oraige felon.*

*Toufiours l'honneur des champs ne despouille Aquilon,  
Quelque fois vn printemps nous rameine Zephire,  
Toufiours ne tonne pas aux montagnes d'Epire,  
Et quelque fois le ciel est sans nul tourbillon.*

*Les deux freres iumeaulx l'un apres l'autre viuent,  
Et les saisons de l'an par ordre s'entresuyuent  
Comme le clair iour suyt la tenebreuse nuit :*

*Bref toute chose au monde ou se change ou se passe,  
Si ce n'est le malheur qu'un Rousseau ne pourchasse,  
Qui toufiours sans repos me tourmente & me suyt.*

## SONET IX.

*Bien feust CARLE, vraiment prodigue à ta naissance  
Le favorable aspect de ton astre ascendant,  
Tant & tant de tresors dessus toi respendant  
Par la sainte vertu de sa sainte influence.*

*Bien feust vraiment encor' heureuse l'aliance  
Qu'il feist de ton esprit de sçauoir abondant*

*Auecques les neuf Sœurs, qui ton bruit espendant  
Arrestent dessus toi leur plus grande esperance.*

*Ore ton grand Dorat, leur S. prestre immortel  
Ore mon grand Ronfard, dessus vn mesme autel  
Consacrent ton renom au temple de Memoire.*

*Et moi CARLE, apres eulx & comme eulx agité  
Adiouste par ces vers à ton eternité,  
Mais toi mieulx que tous trois eternises ta gloire.*

## SONET X.

*Le cauteleux espoir BELLAT, qui me conduyt  
Cent contraires effets à mon penser apporte,  
Il me brusle, il me gelle, ennuye & reconforte,  
Il m'appelle, il me chasse, & me fuyt, & me fuyt.*

*Il m'aueugle de iour & me fait voir de nuict,  
Il m'apprend vne voye aspre facile & torte,  
Il me sert de trompeuse & de fidelle scorte,  
Et soit vert ou soit meur ne porte iamais fruit.*

*Deffous le doulx Nectar il me cache le fiel,  
Puis soudain sous le fiel me descouure le miel,  
Et sans oraige en mer me fait faire naufrage.*

*Vn seul point mon BELLAT, allege mon esnoi,  
C'est que ce faulx espoir t'abuse comme moi,  
Et comme à moi d'un gaing te fait tirer domaige.*

## SONET XI.

*O monde malheureux, o desir vain & fresle,  
O terre, o ciel, o dieux auares à mon bien,  
O vie qui ne peult dissouldre ce lyen  
Bien que ie te cognoisse & petite & mortelle,*

*O miserable fort, o fortune cruelle,  
Qui mes dolents ennuyx n'estimas iamais rien,  
O Parque sans pitié, o Nocher stygien  
Que ne m'ameines tu l'infernale nasselle!*

*Puis qu'on ne veult ici mon tourment secourir,  
Puisse-ie au moins bien tost miserable mourir,  
Pour euter le mal dont mon ame est attaincte :*

*Bien heureux soit le iour auquel la fiere mort  
M'enuoira de son dard passer la bas le port,  
Puis que par tant de mal du danger ie n'ay crainte.*

## SONET XII.

*O Caduque penser, o trop fresle vouloir,  
O mal saine raison, o poursuyte trop vaine,  
Vous ne iouyrés plus du plaisir de la peine  
Et du plaisant ennuy qui me faisoit douloir.*

*O desir que i'ai mis du tout à nonchaloir,  
O fleche de venin & d'amour toute pleine,*

*O las qui me tenois en prison inhumaine,  
Voꝝ efforts dessus moi ne peuuent plus valoir.*

*O carettes semblans & rix pleins de faintise,  
O propos mains & cœur rempliz de couuoitise,  
Vous ne retiendrez plus mon esprit langoureux,*

*Et toi fureur d'amour dans mon ame alumée,  
Ta vehemente ardeur s'en va toute en fumée,  
Et plus franc que iamais ie reste bien heureux.*

## SONET XIII.

*Tu rix quand ie te dis que i'ay tousiours affaire,  
Et penses que ie n'ay qu'à trasser des papiers,  
Mais oy ie te supply par combien de sentiers  
Il me fault tracasser, puis pense le contraire.*

*Mon principal estat c'est d'estre secretaire,  
Mais on me fait seruir de mille autres mestiers,  
Dont celuy que ie fais le plus mal volontiers  
Est cil qui me contraint d'endurer & me taire.*

*Aussi ie ne sers pas vn maistre seulement,  
I'en sers deux, voire trois, & fault qu'egalement  
Pour leur plaire à trestous, à chacun d'eux ie plaise.*

*Le plus riche d'entre eux m'est chiche de son bien,  
Et tous ensemblement me liurent du malaise,  
Et bref seruant en tout ie ne profite en rien.*

## SONET XIII.

*Le ciel luyt pour autant que le soleil y luyt,  
Ma dame luyt ayant le soleil avec elle,  
Le soleil est soleil pour sa clarté si belle,  
Seule est cette qui seule aux raiz du soleil nuyt.*

*Amour est vne ardeur qui les ames nous cuyt,  
Cette est vne autre ardeur de force toute telle,  
Il est maistre d'autant qu'il veinct le plus rebelle,  
Maistresse est cette cy d'autant qu'el'le conduyt.*

*Le ciel nous donne vie, & le soleil lumiere,  
Amour nous poingt les cœurs d'une fleche guerriere,  
Et doucement nous brusle & nous rend tourmentés,*

*Ma dame ard & depart la lumiere & la vie,  
Et nous poingt d'autant plus qu'elle a plus de beautés,  
Que le ciel, le soleil, & l'enfant d'Idalye.*

## SONET XV.

*L'ay veu plaignant le mal dont mon ame est ateinte  
Les pasteurs s'egarer bien loing de leurs troupeaux,  
Les brebis oublier d'allaiter leurs aigneaux,  
Et cent oyseaux venir accompagner ma plainte,*

*L'ay veu que par pitié de ma franchise estreinte  
Et des maulx que ie sens, les Nymphes des ruyffeaux*

*S'arrestoient à mes plaincts, & m'offroient de leurs eaux  
Pour en rendre ma peine & mon ardeur esteinte.*

*Mais toi cruelle toi qui m'entens plus souuent,  
Toi dis-ie beaucoup plus legere que le vent  
Et qu'un orage en mer plus sourde à ma priere,*

*Mais toi, cruelle toi de qui la cruauté,  
Bien que tu sois si belle excède la beauté,  
Plus tu m'oyes lamenter & plus tu deuiens fiere.*

## SONET XVI.

*Je ne puis, & ne veulx ouyr parler personne,  
S'il ne parle ou de toi ou de toi alentour,  
Et soit en pleine nuict ou bien soit en plein iour,  
Je n'ay point de clarté si ton œil ne m'en donne.*

*Amour en autre endroict iamaïs ne m'esperonne,  
Et mes piés ne vont point qu'au lieu de ton seiour,  
Ma main sur le papier n'escrit rien que d'amour,  
Ny mon luth ny ma voix que tes beautez ne sonne.*

*Tous mes penfers Maistresse, ont à toi leurs recours,  
Tous mes souspirs ardans te demandent secours,  
Et rien ie n'ay en moy qui de toi ne depende.*

*Pourroi-ie mieux monstrier quelle est mon amitié?  
Pourrois-tu faire moins qu'auoir de moi pitié?  
Ayes donques pitié de qui te la demande.*

## SONET XVII.

*Vn cable tords ne peult si bien estreindre  
Quelque grand faiz de maint enlusement,  
Ny fer encor' ne peut si fermement  
A quelque bois quelque bois faire ioindre :*

*Comme vne foy doibt estroitement ceindre  
L'esprit de cil qui la iure ardemment.  
Soit en secret ou soit publiquement,  
Prest à mourir plustost que de l'enfreindre.*

*Toufiours sa foi doit estre son appuy,  
Toufiours sa foy doibt maistriser en luy,  
Mesmes toufiours il doibt penser en elle.*

*C'est cette-là que i'ai receu de toi,  
C'est celle là que tu reçois de moi  
Faisons la donc mon LOVZIERE, eternelle.*

## SONET XVIII.

*Si i'ai l'esprit enflammé viuement  
De la fureur de l'enfant de Latone,  
Et si les vers MIRAMBEAU, que ie sonne  
Gaignent cest heur de viure longuement,*

*Par son laurier ie te iure ardamment,  
Dont le vainqueur & le docte il couronne,*



*Que ie ferai maugré la mort felonne,  
Ton nom & toi viure immortellement.*

*Car toi rempli du feu dont il m'alume,  
N'as dedaigné les armes & la plume  
De mesme main apprendre à manier :*

*Et fauory de Mars & des Charites,  
Mon MIRAMBEAU, deux lauriers tu merites  
Pour estre docte, & pour estre guerrier.*

## SONET XIX.

*Bien heureux soit le iour, & le mois, & l'année,  
La saison & le tens, & l'heure, & le moment,  
Le pays & l'endroit où bien heureusement  
Ma franche liberté me feust emprisonnée.*

*Bien heureux l'astre au ciel d'où vient ma destinée,  
Et bien heureux l'ennuy que i'euz premierement,  
Bien heureux aussi l'arc, le traict & le tourment  
Et la playe que i'ay dans le cœur assenée.*

*Bien heureux soient les criz que i'ay gettés au vent,  
Le nom de ma maistresse appelant si-souuent,  
Et bien heureux mes pleurs, mes soupirs, & mon zelle,*

*Bien heureux le papier que i'emplis de son loz,  
Bien heureux mon esprit qui n'a point de repos  
Et mon penser aussi qui n'est d'autre que d'elle.*

## SONET XX.

*Le soigneux laboureur avec le temps ameine  
Deffous le ioug pesant le plus braue taureau,  
Et le faulcon niais au vol de maint oiseau  
Avec le tens encore on façonne en la pleine.*

*On range avec le temps le lyon à la cheine,  
Et l'appriuoise lon comme vn petit aigneau,  
Voire avecques le tens par les gouttes de l'eau  
Se cauent les rochers qu'on tailleroit à peine.*

*Avec le mesme tens le vieil chesne se rompt,  
Et voit on le sommet du plus superbe mont  
S'abaisser à l'egal de la pleine campagne :*

*Mais ie ne puis Maijresse amollir la durté  
De ton cœur rigoureux, qui passe d'aspreté  
Taureau, faulcon, lyon, rocher, arbre & montagne.*

## SONET XXI.

*La Tine a beaux cheueux, beau front & belle face,  
La Tine parle bien & chante doucement,  
La Tine est toute belle en son acoustrement,  
Et s'el' s'abille d'homme, elle a fort bonne grace.*

*La Tine dans le bal dextrement se compasse,  
La Tine baise bien & rit mignardement,*

*Bref elle plaiſt à tous fors qu'à moi ſeulement,  
Car elle a ne ſçai quoi qui loing d'elle me chaffe.*

*Je ne ſçauroids ſonger ce qu'auoir elle peult,  
Qui fait que ie la fuys, mais tant plus elle veut  
Me plaire, el' me deſplaiſt, & plus ie m'en recule.*

*Bref, ſans tant s'amuser il fault venir au point,  
La Tine a ne ſçai quoy qui ne me reuient point,  
Et c'eſt pour quoi mon cœur en ſon amour ne bruſle.*

## SONET XXII

*Ores, que le matin eſt ſi doux en ces mois,  
Je me leue auſſi toſt que la vermeille Aurore,  
Et taſchant d'apaifer l'ennuy qui me deuore,  
Je m'en vois eſcouter des oiſelets la voix.*

*Et ſi le roſſignol i'oy plaindre quelque fois,  
L'entens auſſi ſoubdain Progne qui s'adolare,  
L'vn d'eulx conſoler l'autre, & ſe reſpondre encore,  
Et viure ainſi contens au dedans de ces bois.*

*Las ! hélas ie me plains, ie crie, ie lamente  
Et demande ſecours au mal qui me tourmente,  
Mais ie ne trouue aucun qui me reſponde mot.*

*Moy ſeul emmy ces bois fais ma complainte extreme,  
Et moy tout ſeul hélas ! me reſpons à moy meſme,  
N'ayant autre confort que de mourir bien toſt.*

## SONET XXIII.

*Voy que c'est qu'amour, LE CREC, ie te supplie,  
Et comme par fois cil qui fait moins cas d'aymer,  
Se void d'autant plus fort quelque fois animer,  
Et d'autant plus soi mesme en amour il s'oublie :*

*Naguieres ie t'oyois blasmer cette folie,  
Et n'aguieres encor' tu m'oyois la blasmer,  
Mais tous deux en vn tens ie nous sens enflammer,  
Et tous deux en vn coup esclaues on nous lye.*

*C'est grand chose qu'amour ! il bruste les oiseaux,  
Il enflamme les vents, les serpens, & les eaux,  
Et le cueur immortel & des Dieux & des hommes :*

*Si donc il dompte tout, ne le despitons point,  
Mais chantons la douceur de son trait qui nous poingt,  
Tandis qu'il nous est doux, & que ieunes nous sommes.*

## SONET XXIIII.

*Le Soleil qui m'esclaire & de iour & de nuict,  
Fait mon estat, Clytie, au tien peu dissemblable :  
Admirable est le tien & le mien admirable,  
Et quand ce vient au soir l'vn & l'autre nous fuyt :*

*L'vn & l'autre des deux le cler iour nous conduyt,  
Et face chault & froit il nous est agreable,*

*Il chasse de ses raiz la nuit espouventable,  
Et où que soit qu'il luyse, vn printemps nous produit.*

*Chacun d'eux sçait sonner dextrement de la lyre,  
Chacun des deux encor sçait l'aueuir predire,  
Et chacun porte vn arc qui blesse hommes & dieux :*

*Ils different d'un point qu'heureuse tu n'essayes,  
Que l'un a l'arc en main & l'autre dans ses yeux,  
Et que le tien guerit & le mien faict les playes.*

## SONET XXV.

*Quand le desir me poinct de reuoir celle  
Qui de ses yeux m'a peu le cœur raurir,  
Et me contreindre à l'aimer & seruir,  
Sentant d'amour la plus viue estincelle,*

*Et quand ie voi la face de la belle  
En vn moment ternir, rougir, pallir,  
Incontinent ie me sens assaillir  
D'un nouueau mal, d'une douleur nouuelle.*

*Helas Amour ! que doit-on esperer,  
Si lon ne void celle perseuerer  
En qui Vertu repose & courtoisie ?*

*Amour respond : la gente creature  
» Souffre pour toi, mais moi de ma nature  
» Tiens mes subgets en crainte & ialousie.*

## SONET XXVI.

*Tous mes vers deormais desplairoient à bon droit,  
Et deormais la Muse à me suyure retiue,  
Et l'ardeur d'Apollon en moi seroit oisive,  
Si i'estois mon DVTHIER, ingrat en ton endroit.*

*Le soleil de son œil toute chose apperçoit,  
Mais il n'en vid ça bas iamais de si chetive,  
Ny qu'il deteste plus en l'homme tant qu'il viue,  
Que le vice d'ingrat des biensfaicts qu'on reçoit.*

*» Malheureux est celui qui les biensfaicts sçait prendre,  
» Comme ie fais de toi, quand il ne les sçait rendre  
» Si ce n'est par effect, au moins de volonté.*  
*• L'ay disette de biens, & de vers abondance,  
Et c'est pourquoi des vers, ie t'offre en recompence,  
Les vers mieux que les biens guerdonnans ta bonté.*

## SONET XXVII.

*Si ie vous ayme trop, ie m'en rapporte, Dame,  
Au Soleil qui pallit quand il m'entend douloir :  
Si ie vous ayme trop, ma lyre le fait voir,  
Qui ne chante iamais que l'ennuy de mon ame.*

*Si ie vous ayme trop, l'archerot qui m'entame  
Le sçait, qui me faict viure & de crainte & d'espoir,*

*La terre, & l'air auffi ne font à le ſçauoir,  
Que de mes pleurs ie baigne & remplis de ma flame.*

*Si ie vous ayme trop, toutes ces plaines cy,  
Ces forests & ces prez le ſçauent bien auffi,  
Qui ſe ſeichent de dueil quand mon mal ie deplore.*

*Bref mon amour eſt ſceu iuſque'aux beſtes des eaux,  
Iuſqu'aux beſtes des bois & iuſques aux oiſeaux :  
Mais vous cruelle, hélas ! ne le croiés encore.*

## SONET XXVIII.

*Pour monſtrer ce que peult la Nature feconde  
Pour vn homme embellir, BRINON iadis naſquit,  
Et parfait en beauté, ſur la terre il veſquit,  
Riche de tous les biens dequoi le ciel abonde.*

*Pour faire voir encor' que peu de tens au monde  
Dure vne grand beaulté, la Parque le conquít,  
Mais en le conqueſtant ſon renom en vainquit,  
Car il vole immortal ſur la terre & ſur l'onde.*

*Les Muſes qui ſon bruiſt veulent rendre plus beau,  
Mille ſortes de fleurs ſement ſur ſon tombeau,  
Et viſ hors du tombeau le deſenſeueliffent.*

*Heureux donques BRINON, qui viuant eut le mieulx  
De ce qu'on peult auoir de Nature & des cieulx,  
Puis que luy mort, de mort les Muſes l'affranchiffent.*

## SONET XXIX.

*Je l'ayme bien, pour ce qu'elle a les yeux  
Et les sourcils de couleur toute noire,  
Le teint de rose, & l'estomac d'yuoire,  
L'aleine douce, & le riz gracieux.*

*Je l'ayme bien, pour son front spacieux,  
Où l'amour tient le siege de sa gloire,  
Pour sa faconde & sa riche memoire,  
Et son esprit plus qu'autre industrieux.*

*Je l'ayme bien, pource qu'elle est humaine,  
Pource qu'elle est de sçauoir toute pleine,  
Et que son cœur d'auarice n'est poingt,*

*Mais qui me fait l'aymer d'une amour telle,  
C'est pour autant qu'el' me tient bien en point  
Et que ie dors quand ie veux avec elle.*

## SONET XXX.

*Celuy qui sur la mer trop longuement tracaſſe,  
Souuent fait son tombeau des ondes de la mer,  
Et cil qui de cuirasse ayme trop à s'armer,  
Le plus souuent reçoit la mort sous la cuirasse :*

*Ainsi tant asprement vn amour ie pourchasse,  
Et tant d'aspres ennuys ie souffre pour aymer,*



*Que mourant ie ne n'en puy que moy mesme blasmer,  
Tant va le pot à l'eau, qu'à la fin il se casse. »*

*I'ay veu que ie rioy des pauvres amoureux,  
Et dedaignoy le traict qui me fait langoureux,  
Pensant sot que i'estoi qu'il n'eust sur moy puissance :*

*Mais ce Tyran Amour m'a tellement reduyt,  
Que ie n'ai nul repos ny de iour ny de nuit  
Et ne puy à la mort plus faire resistance.*

## SONET XXXI.

*S'il ne te desplait point, FVMEE, ie te prie  
Enseigne moy que c'est que l'amour qui me poingt :  
Car chetif que ie suis ie ne le cognoi point,  
Bien qu'il exerce en moi toute sa seigneurie :*

*Dy moi s'il est issu du sang d'une furie,  
Ou si Mars & Venus le feirent en tel poinct,  
Pour nous remplir ainsi (Venus me le pardoint)  
Non d'amour seulement mais de forcenerie.*

*Dy moi d'où vient cela que ie ne puis sçauoir  
En ayment ce que i'ayme, & que ie veux auoir,  
Et où vont noz esprits quand l'amour les transporte.*

*Dy moy comme si droit il vise dans noz cueurs,  
Et si tu sçais comment on sort de ces langueurs,  
Enseigne moi pour dieu comme il fault que i'en sorte.*

## SONET XXXII.

Où print l'enfant Amour le fin or qui dora  
En mille crespillons ta teste blondissante ?  
En quel iardin prit-il la rose rougissante,  
Qui le liq argenté de ton teinct colora ?

La douce grauité, qui ton front honora,  
Les deux rubiz balais de ta bouche allechante,  
Et les raiz de cet œil qui doucement m'enchanté,  
En quel lieu les prit-il quand il t'en decora ?

Où prit Amour encor ces filets & ces lesses,  
Ces haims & ces apasts que sans fin tu me dresses,  
Soit parlant ou ryant, ou guignant de tes yeux ?

Prit-il d'Herme, de Cypre & du liêt de l'Aurore,  
Des rayons du soleil & des Graces encore,  
Ces atraits & ces dons, pour prendre hommes & dieux ?

## SONET XXXIII.

Amour, tu sçais tresbien, que constant en ma foy,  
L'ay sous tes loix passé le printens de ma vie,  
Et que i'ay de bon cœur ton enseigne suyvie,  
Comme mon gouuerneur, mon seigneur, & mon Roy.

Maintenant qu'en l'esté de mes ans ie me voy,  
Tu m'as plus que iamais la franchise asseruie,

*Et semble Amour, hélas ! que tu prennes enuie  
De rengreger mon mal, pour voir la fin de moi.*

*Hé, que r'ay-ie fait, las ! hé quoy, que veulx tu dire ?  
Des maulx que i'ay soufferts ne te peult il suffire,  
Sans d'age en age ainsi me suiure & m'agruer.*

*Voicy ia mon Autonne, Amour, qui me vient prendre,  
Mais ie te parle en vain, tu ne me veux entendre,  
Dieu vueille au moins que franc ie sois en mon hyuer.*

## SONET XXXIIII.

*Bien heureux est celuy, qui loing de la cité  
Vit librement aux champs dans son propre heritage,  
Et qui conduyt en paix le train de son mesnage,  
Sans rechercher plus loing autre felicité.*

*Il ne sçait que veult dire auoir necessité,  
Et n'a point d'autre soing que de son labourage,  
Et si sa maison n'est pleine de grand ouurage,  
Aussi n'est il greué de grand' aduerfité.*

*Ores il ante vn arbre, & ores il marye  
Les vignes aux ormeaux, & ore en la prairie  
Il desbonde vn ruisseau pour l'herbe en arouzer :*

*Puis au soir il retourne, & souppe à la chandelle  
Auecques ses enfans & sa femme fidelle,  
Puis se chauffe ou deuise & s'en va reposer.*

## SONET XXXV.

*Ce beau poil est le reth auquel ie fu surpris,  
Ce regard attrayant est le traict qui m'entame,  
Ce beau sourcil est l'arc, & l'œil brun de Madame  
Est cil qui m'a feru, non l'enfant de Cypris.*

*Dans si belle prison ie nourriz mes esprits,  
Ie nourriz la blesseure au profond de mon ame,  
Et captif, & nauré, ie n'adore ou reclame,  
Que l'œil qui m'a blessé, & le poil qui m'a pris.*

*L'or de ces beaux cheueux cil des Indes surmonte,  
Les raiz de ce bel œil font obscurcir de honte  
Les rayons du soleil quand plus cler il reluyt.*

*Heureux donc qui captif dans ce beau poil demeure,  
Feru de l'œil qui peut faire vn iour d'vne nuit,  
Mais plus heureux encor s'il conuient qu'il y meure.*

## SONET XXXVI.

*L'hyuer s'en va, GIRARD, & Zephyre rameine,  
Le chef couuert de fleurs le plaissant renouveau,  
Desia plus libre aux champs gazouille le ruyssseau,  
Et desia par les bois i'oy Progne & Philomene.*

*Le pré se reuerdit, le ciel se rassereine,  
Le soleil luyt sur nous d'vn plus tiede flambeau,*

*Les herbes & les fleurs, la terre, l'air, & l'eau,  
Et toute beste aux champs d'amour est toute pleine.*

*Mais pour moi, las, hélas ! ne reuient que douleur,  
Que tristesse & tourment, qu'angoisse & que malheur,  
Et pis encor, GIRARD, si pis il se peut dire :*

*Et ces champs, ces oiseaux, ces fleurs, & ces Zephyrs,  
A qui sur ce printens toute chose on void rire,  
Renouellent en moy mes antiques souspirs.*

## SONET XXXVII.

*Efcoute, REVERGAT, ie te veulx faire entendre  
Pendant ma longue absence, en quell' sorte ie vy,  
L'amour tient mon esprit plus que iamais rauy,  
Et si moins que iamais ie puis l'amour apprendre.*

*Ie voy bien que de luy ie ne me puis defendre,  
Et qu'vn bel œil me tient doucement afferuy,  
Qui du bien, qui du mal me faisent à l'enuy,  
Mais ie ne puis d'amour autre chose comprendre.*

*Icy ie vis Madame, icy ie fu feru,  
Là ie fu d'vn regard par elle secouru,  
Icy ie la vy douce, & là, de rigueur pleine :*

*Icy cueillir des fleurs, là, ie la vey danser :  
Et voilà, REVERGAT, de quel vague penser  
Amour fait plus amere & plus douce ma peine.*

## SONET XXXVIII.

*Affie' toi là, GYTON, & me dy des nouvelles,  
Nous nous sommes assez embrassez & cherez,  
Que dit on à la court, que fait on à Paris,  
Quels Seigneurs y void on, & quelles damoiselles?*

*Verrons nous point de fin à ces guerres cruëlls?  
Le froment & le vin sont ils point encheris?  
Et parmy tant de maulx ne voit on point periz  
Tant d'emprunts, de taillons, d'impôts & de gabelles?*

*As-tu point apporté quelque liure nouveau?  
As tu point veu Ronfard, ou Paschal, ou Belleau,  
Que dit on que fait on? dy moy ie te demande,*

*Le Ieufneur est il point de parler dispensé?  
Le bastiment du Louure est il fort auansé?  
Que dit on au Palais, & que fait la Normande?*

## SONET XXXIX.

*Ce grand CHARLES sans peur qui guerroyoit naguere,  
Et qui le fer au poing dedaignant le trespas  
Se iettoit, courageux, au plus fort des combats,  
N'estant iamais de ceux qui se rangent derriere :*

*Ce grand CHARLES sans per, dont l'Itale est si fiere,  
Les armes qu'il portoit met librement à bas,*

*Et par autre sentier dressant ores ses pas,  
Change en paisible habit sa cuirasse guerriere.*

*Là donc France, courage, il est encore tien,  
Et ce changer d'habit n'est fait que pour ton bien,  
Predisant mille maux à l'Espagne ennemie.*

*Car si l'augure a lieu, ce CHARLES cy sera  
L'instrument par lequel l'Itale on vengera  
De Charles Empereur & de sa tyrannie.*

## SONET XL.

*Je ne viꝝ onc, DILLIERS, hôte trop volontaire,  
Qui ne fit encherir en fin son hostelier,  
Et ne veis onc traicter si bien vn escolier,  
Qu'on n'eust tousiours en fin peine à le satisfaire.*

*Je ne veis onc aussi maistre trop debonnaire,  
Qui ne fait son valet en fin trop familier,  
Et ne veis onc aussi de vaillant cheualier,  
A qui la guerre en fin ne feust vn peu contraire.*

*Bref, ie vois peu de gens se pouoir contenir  
Long temps en leur bonheur, sans ingrats deuenir,  
Vers leur mesme fortune, & sans se mesconoistre.*

*Autre que toi, DILLIERS, possible ne m'entend,  
Et c'est pourquoi ie viꝝ plus heureux & contant  
Qu'un hôte, vn escolier, qu'un guerrier ny qu'un maistre.*

## SONET XLI.

*Laisse pour quelque temps ta Cassandre en arriere  
Et ta Marie aussi, mon Apollo Ronfard,  
Laisse gentil Bellay, ton Oliue à l'escart,  
Et toy sçauant Baif, ta nouuelle guerriere.*

*Laisse diuin Pascal ta gentille Riuiere,  
Et vous encor Pangeas, Defautels, & Tyard,  
Laissez pour quelque tens la beaulté qui vous ard,  
Pour voir quelle est vers moi vne beauté plus fiere.*

*Et si quelcun de vous descriuant ses amours,  
A peu trouuer confort ou remede, ou secours,  
Pour Dieu qu'il me l'apprenne, afin que ie m'en vaille :*

*Toute mon esperance à vous se vient renger,  
» Car ceulx-la peuuent bien qui sortent d'un danger,  
» Enseigner le moyen comme il faut qu'on en saille.*

## SONET XLII.

*A tout iamais les raiz de la vermeille Aurore  
Aparoissent serains en tel iour que cettuy,  
L'heur nous soit aussi grand qu'il nous est au iourd'huy,  
Plus plaisant qu'autre iour que le ciel nous colore :*

*La Paix & l'amitié & la Iustice encore,  
L'honneur & la vertu soient tousiours avec luy,*



*Et tousiours en soient loing, la tristesse, l'ennuy,  
Et les maulx qu'apporta la fatalle Pandore :*

*Car en vn pareil iour que cettuy fortuné  
Mon inuincible Prince heureusement est né,  
Sous la large faueur d'une estoille benigne :*

*Sous luy le siecle d'or encore reuiendra,  
Le sort sera pour luy, & sa victoire insigne  
Du Scythe iusqu'au More heureuse s'estendra.*

## SONET XLIII.

*O trop caduc penser, ô trop fresse vouloir,  
O malsaine raison, ô poursuyte trop vaine,  
Vous ne iouyrez plus du plaisir de la peine,  
Et du plaisant ennuy qui me faisoit douloir.*

*O desir que i'ay mis du tout à nonchaloir,  
O fleche de venin & d'amour toute pleine,  
O las qui me tenois en prison inhumaine,  
Voz effors dessus moi ne peuuent plus valoir.*

*O caresses, semblans, & riz pleins de feintise,  
O propos, mains, & cueur rempliz de couuoitise,  
Vous ne retiendrez plus mon esprit langoureux :*

*Et toi fureur d'amour dans mon ame alumée,  
Ta vehemente ardeur s'en va toute en fumée,  
Et plus franc que iamais ie reste bien heureux.*

## SONET XLIIII.

*Quand ie vois voir Madame, Amour soubdain m'ordonne,  
Qu'en plus de cent papiers, i'escriue ses beautez,  
Encore que l'honneur de telles nouveautez,  
Comme vn trop hault subget les mieux disans estonne.*

*Mais fault il pas GIRARD, que l'œuure i'abandonne,  
Si i'ay veu du Soleil les cheuaux arrestez,  
Et luy tout ententif mirer ses raritez,  
Puis s'enfuir honteux qu'il ne la parangonne?*

*I'ay veu cent fois, GIRARD, que tous deux en vn iour,  
Et tous deux en vn point sortoient de leur seiour,  
Comme à l'enuy monstrant la beaulté de leur face :*

*Certuy les feux du ciel faisant esuanouyr,  
Et cette cy soubdain le faisant enfuyr,  
Pour raiç de ses yeux abandonner la place.*

## SONET XLV.

*Que ferai-ie, PANGEAS, afin de garentir  
Mon esprit de l'amour, qui sans cesse le lime,  
Puis que le bal, la balle, & la paulme & l'escrime  
Et mille autres tels ieux ne l'ont peu diuertir?*

*Tout animal peult bien quelque repos sentir  
Au soir, quand le grillon sa voix tranchante anime,*

*Mais ie n'ay iamais sceu par les sons de ma ryme,  
Ny de iour ny de nuict mon tourment alentir.*

*Oy donc, mon cher PANGEAS, ton cher Magni qui pleure,  
Qui pleure vainement & sanglotte à toute heure,  
Et vien quelque confort de tes vers luy donner.*

*Qu'ainfi puissent les miens amollir ta Colombe.  
Et l'araigne à iamais ne puisse sur ta tombe  
Quand tu seras en bas sa toille façonner.*

## SONET XLVI.

*Quand ie voy qu'elle escript, soudain ie m'esmerueille  
De ses traits singuliers coulant disertement :  
Quand ie voy qu'elle parle, ell' dit si proprement  
Que mon esprit soudain se pend à mon oreille.*

*Quand ie l'oy qu'elle chante, ell' n'a point de pareille,  
Quand ie voy qu'elle rit, ell' rit si doucement,  
Et quand elle se tait, ell' se tait tellement,  
Que cent nouveaux amours dans mon ame elle esueille.*

*Bref tout ce qu'elle dit, & tout ce qu'elle fait,  
Est si doux, si gentil, si rare & si parfait,  
Que trop heureux est cil qu'elle tient en destresse :*

*Et c'est pourquoy voiant tant de perfection,  
L'ay comblé mon esprit de tant d'affection,  
La prenant & tenant pour Madame & maistresse.*

## SONET XLVII.

*Ces beaux cheveux dorés, ce beau front spacieux,  
Ce teint blanc & vermeil, ce beau sourcil d'ébene,  
Cette bouche d'aillets & de musc toute pleine,  
Cet ail, ains ce soleil digne de luyre aux cieux,*

*Cette gorge de liç, ce sein délicieux,  
Où Venus à l'esbat ces trois Graces ameine,  
Ce beau port de Déesse, & ce chant de Syrene,  
Qui tire à soy le cuer des hommes & des dieux :*

*Ce riç qui peult fleschir le Scythe plus sauuaige,  
Cest esprit desia meur en son verdissant age,  
Et ce parler disert qui coule si tresdoux,*

*Alument celle ardeur qui brusle en ma poitrine,  
Dame, pour vostre amour, & sont encore en vous,  
Graces qu'à peu de gens la Nature destine.*

## SONET XLVIII.

*L'ay diç cent fois, PASCAL, & le veulx dire encore,  
Que pluosto l'Ocean sans eaux demourera,  
L'aigneau parmy les loups pluosto s'asseurera,  
Et sans fleurs en Apuril seront Zephire & Flore.*

*Pluosto d'eau de mon Loth blanchira lon yn More,  
Et contremont pluosto son cours retournera,*

*Et l'Aurore au matin en Occident sera,  
Et le Soleil au soir où se leue l'Aurore :*

*Que ce traistre Bastard de meschance remply,  
Face oeuvre qui ne soit en malice acomply,  
Veuf de grace & d'honneur, & de rude pointure :*

*Et pourra ce grand Tout se faire vn petit rien,  
Plustost que ie le cele, & que ie vueille bien  
A ce traistre Bastard de peruerse nature.*

## SONET XLIX.

*O bien heureuse nuit, à moy plus douce & chere  
Que ne me fut onc cher le iour le plus luyfant,  
Tu m'as fait si content d'un si ioly present,  
Qu'il ne sera iamais que ie ne te reuere.*

*Tu pouuois bien mon heur plus long tens satisfaire,  
Mais tu ne pouuois pas le faire plus plaisant,  
Dont ie mercie Amour, qui mon mal appaisant  
M'a rendu bien heureux d'une telle maniere :*

*L'euz presque le moyen de me pouuoir lasser,  
Mais non de me saouler, de baisier, embrasser,  
Taster & caresser les beautez de m'amie :*

*Mais cela qui me fit bien heureux de tout point,  
Ce fust qu'en ce plaisir d'allegresse endormie,  
Le songeois en songeant que ie ne songeois point.*

## SONET L.

*Lors que le cler Soleil faisant place à la nuit,  
Plonge son char doré dedans la mer profonde,  
Et lors que par le ciel ses cheuaulx il conduit,  
De ses raiz enflammés donnant lumiere au monde :*

*Bref de iour & de nuit le malheur qui me suit  
Dessus moy miserable immobile se fonde :  
Et si rien me soulage, & si rien ne me nuyt,  
C'est le seul passetemps de la Muse faconde.*

*Les seuls vers de la Muse allegent mes ennuys,  
Et seuls me font passer & les iours & les nuits;  
Quelque peu consolé parmy tant de martire :*

*Mais quoi? par mots couuers i'exprime mon malheur,  
Et celuy qu'on tourmente & qui ne l'ose dire, »  
Rengrege en se taisant soy mesmes sa douleur. »*

## SONET LI.

*Vn chacun qui me void le visaige si blesme,  
Dit soubdain, GOHORI, que i'ai le mal françois,  
Et le dit tellement quelque part où ie sois,  
Qu'autre chose ie n'ois, que le bruit qu'on en seme :*

*A l'ouyr dire ainfi, ie le croiroy moi mesme  
S'en quelque endroit de moi quelque douleur i'auois,*

*Mais i'ay les membres sains & facile la voix,  
Et ay tousiours la bouche en appetit extreme.*

*Sçais-tu, mon GOHORI, qui me fait estre ainfi?  
C'est vn trompeur espoir qui me paist de souci,  
Viuant trop incertain du fruiet de sa parole :*

*Mais qu'on m'oste ce soing qui les esprits me rompt,  
Et lors ie reprendrai ma couleur sur le front,  
Et serai quant & quant gueri de la verolle.*

## SONET LII.

*Heureux mes yeux qui deués bien tost veoir  
Cette clarté d'où vient vostre lumiere,  
Heureuse main qui deués coustumiere,  
Cette autre main doucement recevoir.*

*Heureux Amour qui sceustes decevoir  
Si cautelement ma franchise premiere,  
Heureux mon cueur qui regrettez arriere  
Tout autre bien pour cettuy concevoir :*

*Après qu'absent i'ay souffert vne peine  
Pire cent fois qu'une mort inhumaine,  
Ie sens venir la fin de ma langueur,*

*Qui d'un tel bien fait contante ma vie,  
Qu'à l'heur des dieux ne porte ores enuie  
Mon ail, ma main, mon amour, ny mon cueur.*

## SONET LIIII.

Quand ie te voy, BIZET, avec ton Espagnolle,  
Alleger doucement ton amoureux fousy,  
D'un acueil, d'un baïser & d'un riç adoucy,  
Et quand en l'acollant ie voy qu'elle t'acolle :

Vn tel brazier d'amour & m'eschaufe & m'afolle,  
Que ie vouldroy soubdain la caresser ainfi,  
Et vouldroy qu'elle encor me careffast aussi,  
Et l'en prîrois soubdain, mais ie crains la verole :

Mais ie crains la verolle, & la crains à bon droit :  
Hé dieux ! BIZET, hé dieux ! & qui ne la craindroit  
Quand ell' difforme tant & fait tant de dommage,

Du Riç en a la face & le corps afollé,  
Quesnay en a le chef & le menton pelle' :  
Quels exemples plus grans vouldrois-tu dauantage ?

## SONET LIIII.

L'auoy fait de mes pleurs vn fleuve spacieux,  
Où de fortune Amour par qui ie les distille,  
Faillit de se noyer, car son asle mobile,  
Moitte de cette humeur, ne sceust voler aux cieux.

Sans prendre long conseil, pour se garantir mieux,  
Il feit de son carquois vne barque subtile,



*Vn mast fait de son arc à naurer tant habille,  
Et vne voile fait du bandeau de ses yeux.*

*De la corde de l'arc des cordaiges il fait,  
Ses traits d'or & de plomb pour auirons il meit,  
Et de mille souspirs il fait enfler sa voile :*

*Et voyant ma Maistresse à l'heure sur le bord,  
Il inuoqua son aide, & paruint à bon port,  
Ayant son œil diuin pour Phare & pour estoille.*

## SONET LV.

*O beaux yeux bruns, ô regards destournez,  
O chaults souspirs, ô larmes espendues,  
O noires nuicts vainement attendues,  
O iours luyfans vainement retournez :*

*O tristes pleints, ô defirs obstinez,  
O tens perdu, ô peines despendues,  
O mille morts en mille retz tendues,  
O pires maulx contre moy destinez :*

*O pas espars, ô trop ardente flame,  
O douce erreur, ô pensers de mon ame,  
Qui çà, qui là, me tournez nuict & iour,*

*O vous mes yeux, non plus yeux mais fontaines,  
O dieux, ô cieux, & personnes humaines,  
Soyez pour dieu tesmoins de mon amour.*

## SONET LVI.

*Quel honneur penſes-tu que ce te ſoit, Maiſtreſſe,  
De me monſtrer ainſi tant de fiere rigueur ?  
Le iour que ton bel œil enamoura mon cœur,  
Ton œil me promettoit beaucoup moins de deſtreſſe.*

*Ne vois-tu point le tens qui nous ſuyt & nous preſſe ?  
Vois-tu pas cet œillet comme il perd ſa couleur ?  
Vois-tu pas mon ennuy, ma peine & ma douleur ?  
Fais moy donc ie te pry quelque peu de careſſe.*

*Si tu veulx d'vn regard mon cœur fauoriſer,  
l'attendray douze mois pour auoir vn baiſer,  
Pourueu qu'au bout du terme vn baiſer tu me bailles :*

*Et ſi tu veux apres que i'attende en langueur,  
Six ans le dernier poinct, i'attendray de bon cœur,  
Pourueu qu'au bout du terme auſſi tu ne me failles.*

## SONET LVII.

*S'esbayt-on, DVBBYTS, ſi noſtre vieil Cahours  
N'a gardé que ſi peu de ſa vieille excellence,  
Les vertuꝝ on pourſuyt, les vices on diſpence,  
Et l'amour & la foy n'ont deſia plus de cours.*

*Si toſt qu'vn garſon naiſt, on le garnit d'atours,  
On le flatte, on le gaſte, aux honneurs on l'auance,*

*Et si tost qu'une fille, on l'adextre à la danse,  
Au chanter, au parler, tous aiguillons d'amours :*

*De ce train depraué cette cité si sainte,  
N'auoir iadis tant d'heur & tant de gloire atteinte,  
Qu'en pire estat, DVBYTS, ne puisse elle finir :*

*Que ne corrompt le tens ? mieulx valoient noz aieulx  
Que noz peres, hélas ! & nous valons moins qu'eulx,  
Et pis encor vaudront noz nepueuz aduenir.*

## SONET LVIII.

*Roffignollet ioly, qui dedans la maison  
Chantes de ma Maistresse, en vne estroite caige,  
Naguere tu soulois, libre par le bouscaige,  
Annoncer de ton chant la nouuele saison.*

*Mais ores plus content de ta douce prison,  
Tu ne veux que chanter ton bien heureux seruaige :  
Tout autre prisonnier perd soudain le courage,  
Mais toi de l'augmenter as meilleure raison.*

*Ta prison est de bois, & de fer est la mienne,  
Tu t'attens de rentrer en la franchise tienne,  
Et moy plus malheureux n'espere iamais rien.*

*Toi de voir ma Maistresse as cent mille allegresse  
Et moy pour l'auoir veüe ay cent mille destresses,  
Peusse-ie mon destin changer avec le tien.*

## SONET LIX.

*S'amour est vne ardeur, d'où me vient tant de glace ?  
S'amour est aueuglé, comment me fait il veoir ?  
S'amour est si douteux, où pren-ie mon espoir ?  
Et s'il est vng plaisir, que n'a t il en moy place ?*

*S'amour est libre & franc, d'où vient donc qu'il m'enlasse ?  
S'amour est vne paix, que ne la pui-ie auoir ?  
S'amour est vne mort, que me vault le douloir ?  
Et s'il est vn repos, d'où vient donc qu'il me lasse ?*

*S'amour ne blesse point, qui donc me naure ainsi ?  
S'amour est si ioyeux, d'où vient tant de souci ?  
Et si plus doux que miel, d'où vient tant d'amertume ?*

*Las ! amour ne se plaist d'estre cogneu de nous,  
Et plus pour le cognoistre vn esprit se consume,  
Et moins il sçait en fin s'il est amer ou doux.*

## SONET LX.

*Si i'aime autre que vous, ce penser bien humain,  
Qu'amour si doucement mit iadis en mon ame,  
S'en parte à l'heure-à l'heure, & ce beau feu, Madame,  
Qui brusle dans mon cœur s'esteigne aussi soudain.*

*Si i'aime autre que vous, cest espoir me soit vain  
Que i'ay de paruenir au bien que ie reclame :*

*Si i'aime autre que vous, ce bel œil qui m'enflamme  
Me soit toujours plus beau, & plus plein de dedain.*

*Si i'aime autre que vous, puisse-ie dans ma bouche,  
N'avoir plus que souspirs, & la nuit en ma couche  
Que regrets & tourments qui troublent mon repos.*

*Or ie n'aime que vous, & si n'ay pas enuie  
D'aymer autre que vous, changez donc de propos,  
» Car ie ne fers Amour pour Rachel & pour Lie.*

## SONET LXI.

*Veux tu sçavoir, LE CREC, pour quoi ie t'aime bien ?  
Ie t'aime bien le Crec, pour autant que tu m'aymes,  
Et que noz amitez sont toutes deux extremes,  
Et ioinctes par sermens d'un eternal lyen.*

*Que peut on desirer de bon heur & de bien  
Plus qu'un amy fidelle & qu'un autre soi mesmes ?  
Tous les honneurs mondains & les Indiques gemmes,  
Au pris d'un vray amy i'estime moins que rien.*

*Pour toy ie soustiendroy le ciel & ses tempestes,  
Pour moy tu combatrois vn serpent à sept testes,  
Et pour toy volontiers ie descendroy la-bas.*

*Pour moy tu voudrois faire vne chose impossible,  
Pour toy ie voudrois dire vne chose indicible :  
Serions-nous pas ingrats de ne nous aimer pas ?*

## SONET LXII.

*Quand ie voy quelque fois Madame emmy la rue,  
Qui tient tous les passans en esbayssment,  
Bien que de la veoir i'aye vn grand contentement,  
Ie ne fay point semblant de l'auoir iamais veuë.*

*Mais quand dedans vn liēt ie la tiens toute nue,  
Et que nous nous baisons l'vn l'autre ardalement,  
Et que nous nous ferrons l'vn l'autre estroitement,  
Il ne semble pas lors qu'ell' me soit incongnuë.*

*Ie ne dy point son nom, & dire ne le veux,  
Pource que les amours qui sont entre nous deux  
Ie ne voudroy pour rien estre sçeus de personne :*

*Il me suffit aussi de cognoistre mon bien,  
Et d'auoir en aimant la fortune si bonne,  
Que ie suis bien aimé sans qu'il me couste rien.*

## SONET LXIII.

*Emerueillable esprit que nostre siecle admire,  
Pour admirer si bien l'admirable beauté,  
Ainsi puisse l'amour amollir la durté  
De ta belle Admirée, où la beauté se mire :*

*Ie m'admire moymesme en venant à te lire,  
Tant la merueille est grande à veoir sa cruauté,*

*Tant la merueille est grande à veoir sa priuaulté,  
Dicte admirablement sur les nerfs de ta lyre.*

*Je voy tous amoureux en toy se remirer,  
Et en se remirant ton amour admirer,  
Qu'admirable tu peins de couleurs nompareilles.*

*Et si i'ose iuger d'œuure tant merueilleux  
Bien qu'il ne dresse au ciel vn sourcil orgueilleux,  
Si l'oseray-ie mettre au rang des sept Merueilles.*

## SONET LXIII.

- M. *Hola, Charon, Charon Nautonnier infernal.*  
C. *Qui est cest importun qui si pressé m'appelle ?*  
M. *C'est l'esprit éploré d'un amoureux fidelle,  
Lequel pour bien aimer n'eust iamais que du mal.*
- C. *Que cherches tu de moy ? M. le passaige fatal.*  
C. *Qui est ton homicide ? M. ô demande cruelle !  
Amour m'a fait mourir. C. iamais dans ma nasselle,  
Nul subget à l'amour ie ne conduis à val.*
- M. *Et de grace, Charon, reçois-moy dans ta barque.*  
C. *Cherche un autre nocher, car ny moy ny la Parque,  
N'entreprenons iamais sur ce maistre des dieux.*
- M. *J'iray donc maugré toy, car j'ay dedans mon ame  
Tant de traicts amoureux, & de larmes aux yeux,  
Que ie seray le fleuve, & la barque, & la rame.*

## SONET LXV.

EME, quand Tolomée eust enuoié la teste  
De Pompée à Cesar, Cesar pour courir mieux  
L'aise qu'il en sentoît, fit soudain de ses yeux  
Escouler mille pleurs, & n'en fait autre feste.

Quand Hannibal aussi veit finir sa conquête,  
Et veit perir son heur, seize ans victorieux,  
Encor que le destin luy fust trop ennuieux,  
Il couuroit son despit d'un rire bien honneste.

Ainsi l'homme prudent couure sa passion  
Sous vng manteau contraire à son affliction,  
Et fait tousiours semblant d'estre content & libre :

Partant si quelque fois tu m'ois rire ou chanter,  
Ne pense que ce soit pour me sentir deliure,  
C'est pour courir le mal qui me vient tourmenter.

## SONET LXVI.

Inutile desir, interdite esperance,  
Cauteleuse pensée & vouloir aueuglé,  
Larmes, plainctes, souspirs & tourment dereiglé,  
Donnez ou paix ou trespas à ma longue souffrance.

Et s'au mal le dedain ny l'oubly n'a puissance,  
Et que ie doiue ainsi sans fin estre comblé



*De tant & tant d'ennuy dans mon ame assemblé,  
Face la mort sur moy sa dure violence :*

*Ou le ciel promptement me foudroie le chef,  
Car ie n'ay point de peur de nul mortel meschef,  
Pourueu qu'en trespasfant ma peine ne me suiue :*

*Sus donc Amour, va-ten, retire toy, a dieu,  
Ta force en mon endroit demeure ores oisue,  
Puis que nouuelle playe en moy n'a plus de lieu.*

## SONET LXVII.

*Viuous, Belle, viuous & suiuous nostre amour,  
De cent diuers plaifirs bien heurant nostre vie,  
Sans estimer en rien le babil de l'enuie,  
» Qui du bon heur d'autruy se tourmente tousiour.*

*Le soleil s'en va bien & reuient chacun iour :  
Mais depuis que la Mort nostre vie a rauie,  
Et qu'vne fois en bas nostre vmbre l'a suiuye,  
Il ne fault plus, Maistresse, esperer du retour.*

*Suyuons donques heureux nostre amour fortunée,  
Et viuous peu soigneux du iour à la iournée,  
Sans songer aux ialoux, n'au trespas inhumain.*

*Perisse cettuy-la qui d'ardente malice  
Brasse vn mal dessus nous, & cil aussi perisse  
Qui se ronge l'esprit du soing du l'endemain.*

## SONET LXVIII.

*A quel nectar, NAVIERE, ou à quelle ambrosie,  
Pourroit-on la douceur de l'amour égaller?  
De quel plus beau subget pourrions-nous bien parler,  
Que parler de l'amour dans nostre poësie?*

*De quel aise pourroit nostre ame estre saisie?  
Dequoy mieux que d'amour la pourrions nous souler?  
Si n'estoit la fureur qui nous vient affoller,  
De cette malheureuse & faulce ialousie.*

*C'est vn serpent caché sous vn monceau de fleurs,  
C'est vn monstre crüel qui se paist de noz pleurs,  
Et nous fait, & fait faire à nous mesmes la guerre.*

*De rage & de venin il nous emplist les seins,  
Il trouble noz repos, noz heurs & noz desseins,  
Bref, c'est pour les humains vng enfer sur la terre.*

## SONET LXIX.

*Maistresse, ie vouldroy, ie vouldroy bien descrire,  
Descrire bien le mal, le mal que i'ay pour toy,  
Pour toy i'endure tant, i'endure tant d'esmoy,  
Qu'à la fin tu prendrois pitié de mon martire.*

*Le fay bien quelque fois, quelque fois à ma lyre,  
A ma lyre chanter, chanter quelle est ma foy,*

*Quelle est ma foy, hélas ! hélas ! mais ie ne voy  
Comme dire mon mal, car il ne se peult dire.*

*Si tu sçauois, Amour, l'amour dont ie suis plain,  
Dont ie suis plain, hélas ! tu ne voudrois qu'en vain  
l'aymasse si long temps les beautez de sa face.*

*Mais il semble à la veoir, à la veoir que tu veulx,  
Que tu veulx ignorer le mal dont ie me deulx,  
Afin que pour guerir en ayment ie trespasse.*

## SONET LXX.

*Autre que ie ne suis on ne me sauroit faire,  
Et si l'ardeur d'amour enflamme mes esprits,  
Et si ie fais des vers dignes de quelque pris,  
C'est irriter les Dieux de dire le contraire :*

*D'où vient donques, PILA, qu'vn ieune secretaire,  
Vn orgueilleux mignon de la molle Cipris,  
Mon amour & mes vers ose mettre à mespris,  
Faisant d'vn œuvre saint vn iugement vulgaire ?*

» *Il est vrai qu'vn autheur reçoit bien peu souuent  
» Son honneur merité, tandis qu'il est viuant,  
» Et qu'on void la vertu tousiours estre foulée :*

» *Mais vn qui trop enflé n'a rien de bon en luy,  
» Ne trouue voluntiers rien de bon en autrui,  
» Et fait ses iugements tousiours à la volée.*

## SONET LXXI.

*Hé qu'à bon droit Petrarque a tenu ce propos,  
Que le liêt d'un amant est vn camp de bataille,  
Amour dedans le mien & d'estoc & de taille,  
Tout le long de la nuict me naure sans repos.*

*I'ay beau crier mercy, i'ay beau chanter son loz,  
I'ay beau iouer du luth, iouer au pallemaille,  
Et changer de seiour, car où que ie m'en aille  
Et quoi, las! que ie face il m'est tousiours à doz.*

*Il m'est tousiours à doz, le Tiran, & sans cesse  
Et de nuict & de iour il me blesse & reblesse,  
Sans egard ne pitié des maux que i'ay soufferts.*

*Si ie pensoy par mort pouuoir finir ma peine,  
Ie me la donneroy tant soit elle inhumaine,  
Mais ie crains qu'il me suiue encores aux enfers.*

## SONET LXXII.

*A toute heure ie voy croistre l'ire & l'orgueil  
De l'orage cruël qui si fort me tempeste,  
A toute heure ie voy cent flots dessus ma teste,  
Pour me faire en vn gouffre vn horrible cercueil.*

*Mon bateau n'est chargé que d'angoisse & de deuil,  
Et quelque temps qu'il face il est tousiours en queste,*

*L'anchre, c'est ma raison qui iamaïs ne l'arreste,  
Pour peur d'un vent contraire ou crainte d'un escueil.*

*Toy donc, mon AVANSON, qui vois quel est l'orage,  
Et qui peux, si tu veux, me sauuer du naufrage,  
M'esloignant du danger, du mal & du soucy,*

*Mets la main au tymon, & me fais faire voile  
En plus heureuse mer & sous plus douce estoile,  
D'un fauorable vent m'enleuant hors d'icy.*

## SONET LXXIII.

*De tant d'aspres tourments qu'en ayment ie supporte,  
De tant d'aigres ennuis qui la guerre me font,  
Et de tant de dedaings que i'ay peints sur le front,  
La seule Pacience allegement m'apporte.*

*La seule Pacience ouure & serre la porte  
De mon cœur amoureux, & se tient au profond,  
Et plus le mal m'afflige & ma force se fond,  
Et plus cette Deesse aisement me conforte.*

*Quand les vertus iadis remonterent aux cieux,  
Cette Deesse-cy par le vouloir des dieux  
Demeura pour confort au monde miserable :*

*Aussi ie l'y retrouue, & luy fais chacun iour  
Sur un autel sacré vne offrande agreable,  
Pour estre si propice au mal de mon amour.*

## SONET LXXIIII.

*De tous ceux que lon dit estre heureux plus que moy,  
Et moins que moy, BELLAY, ont merité de l'estre,  
L'un est ambicieux, flateur, menteur & traître,  
Et l'autre est ignorant, sans amour & sans foy.*

*L'un soufffle le Mercure & n'admire que soy,  
L'autre porte la clef des plaisirs de son maistre,  
Voulant pour peu d'effet grande chose apparostre,  
Et l'autre est impudent pource qu'il a dequoy.*

*L'un simple en ses propos fait de la chatemite,  
L'autre en tous ses effets les vieux finges imite,  
Et l'autre ypocrisant feint le nouveau chrestien.*

*L'un peu fin courtisan cuidant tromper se trompe,  
L'autre frisque & plaisant ne sert que d'entretien,  
Et l'autre trop bragard se destruit en sa pompe.*

## SONET LXXV.

*Ce n'est point d'un catherre, ou d'une fieure tierce,  
Que ie suis, CASTELLAN, à present tourmenté,  
Un beaucoup plus grand mal offence ma santé,  
Et sans fin dessus moy ses cruautéz exerce.*

*Cet archer qui les Dieux & les hommes transperce,  
Cet Amour mal piteux qui n'a point de clarté,*

*Ce felon rauisseur de nostre liberté,  
Cause ce mal en moy de sa flesche peruerse.*

*Je n'ay veine ny nerf, muscle, artère ny os,  
En qui, mon CASTELLAN, ce mal ne soit enclos,  
Gueris moy donc pour dieu, de ce venin extreme.*

*Apollon t'a donné son pouuoir de guerir :  
Mais comment pourrois tu par luy me secourir,  
S'il n'a sceu quelque fois se secourir soymesme ?*

## SONET LXXVI.

*Demeurer, CHARBONIER, captif en liberté,  
Estre assailly d'un coup d'esperance & de crainte,  
Avoir de maltalent & d'amour l'ame atteinte,  
Pour chercher la douceur ne trouuer que fierté,*

*Avoir l'air tenebreux plus cher que la clarté,  
Avoir dedans le cueur tousiours l'angoisse emprainte,  
Les larmes dans les yeux, dans la bouche la plainte,  
Les soursirs, les sanglots, le dueil & l'aspreté,*

*Desirer que la mort ne rauisse ma vie,  
Puis soudain desirer qu'elle me soit rauie,  
Estre en flamme & en glace, ore foible, ore fort :*

*C'est la mer amoureuse où sans voile & sans rame,  
Pour Tramontane ayant le bel œil d'une dame,  
Le vague nuit & iour sans rencontrer le port.*

## SONET LXXVII.

*Que verrez vous mes yeux desormais d'agreable,  
Puis qu'il me fault partir & changer de seiour ?  
Que verrez vous mes yeux & de nuict & de iour,  
Qui ne vous soit par tout par trop espouuentable ?*

*Quel chemin prendrez vous, qui ne soit desuoyable  
Pauures pieds douloureux, attendant le retour ?  
Vous oreilles aussi pleines de mon amour,  
Que pourrez vous ouir qui ne soit effroyable ?*

*Bouche que ferez vous ? ie me paistray de fiel,  
Et de cris & de pleints ie rempliray le ciel.  
Mains, que toucherez vous ? toutes choses horribles.*

*Et toy mon pauvre cuer ? ie mourray de langueur.  
Sus donq apreslez vous à ces tourments terribles,  
Pauures yeux, pieds & mains, bouche, oreilles & cuer.*

## SONET LXXVIII.

*Si l'enfant de Venus asseruit noz esprits  
Par les subtils rayons d'une beaulté diuine,  
Vous qui craignez le coup de sa flesche maline,  
N'aprochez point d'icy, de peur d'estre surpris.*

*Car dedans les beaux yeux de cet autre Cypris,  
Qui font honte au Soleil qui le monde illumine,*



*Amour a mis son arc & sa trouffe yuoirine,  
Et les rets dont les Dieux & les hommes sont pris.*

*Fuyez donques vous tous qui d'amour auez crainte,  
Mais non, ne craignez point vne si douce attainte,  
Car c'est vn bien grand heur de languir pour ses yeux :*

*Voyez donques heureux ceste image si belle,  
Et quand enamourez vous languirez pour elle,  
Voyez la viue encor, vous en languirez mieux.*

## SONET LXXIX.

*MAGNY mon frere aîné, on dict en vn adage,  
Que cil boiue de l'eau à qui deffault le vin, »  
Et cel' file le chanure à qui deffault le lin, »  
Et qu'en faisant ainfi l'un & l'autre est plus sage. »*

*L'ay ia mis à seruir le meilleur de mon age,  
L'ay ia plus voyagé que le Grec le plus fin,  
Sans qu'à ma seruitu i'aye peu mettre fin,  
N'y gagner en seruant tant soit peu d'auantage.*

*Mais que veux tu, mon frere, vn chacun aujourd'huy »  
Soit il grand ou petit, ne songe que pour luy, »  
Tenu plus qu'à nul autre à sa propre fortune. »*

*L'amy fauche à l'amy l'herbe deffous le pié, »  
Et celuy dont on croit le mieux estre appuyé »  
C'est celuy le premier qui dict qu'on importune. ¶ »*

## SONET LXXX.

*Ronfard d'une Marie a naguere chante,  
Et naguere il chantoit sa Cassandre diuine,  
Dubellay sur les nerfs de sa lyre Angeuine,  
A dit diuinement d'Oliue la beaulté.*

*Baif a par deux fois doctement lamenteé,  
Ores chantant l'amour d'une douce Melline,  
Ores chantant celui d'une fiere Francine,  
Et l'un & l'autre nom dans le ciel a planté.*

*Thiard en ses Erreurs chante vne Pafithée,  
Tahureau dit l'honneur d'une belle Admirée,  
Desautels vne Sainte, & de noms empruntez*

*Chacun de ces amants nomme la dame fiene,  
Mais moy qui plus content vys aueques la mienne,  
Je ne fains point son nom pour chanter ses beautez.*

## SONET LXXXI.

*Par ces beaux yeux où se niche mon cuer,  
Et d'où depend & ma mort & ma vie,  
Par mon amour, & celle ardante enuie  
Que i'ay de veoir terminer ma langueur.*

*Par Apollon, & son laurier veinqueur,  
Par Euphrofine & Aglaie & Thalie,*

*Par Helicon, par l'eau de Castalie,  
Et par le chef du Parnasside chœur.*

*Par tous les dieux & tous les elemens,  
Par tous les cieux, & tous leurs mouuemens,  
Qu'à mon serment i'inuoque ores sans feinte,*

*Mon cher BILLOT, sur ta main ie promets  
Que vif ny mort ie n'enfraindray iamais  
L'estroite foy de nostre amitié sainte.*

## SONET LXXXII.

*Que nul soit si hardy de mon amour blasmer,  
Ny penser rien que bien de ma belle Antonine,  
Herouard des long tens ayt enflammé la Tine,  
Et Viard plus ataint s'en aille l'enflammer.*

*Lecrec soit tout rauy pour l'Isabelle aymer,  
Gohory tout modeste acoure à la Faustine,  
Castin nouveau venu aille à la Florentine,  
Et Saint Iulien s'en aille à la Clere alumer.*

*La Moudenine soit l'ardeur de Brageloigne,  
De Paule de Fourly, Duquesnay ne s'esloigne,  
Pila, pour sa Lucrece ait le cueur langoureux,*

*Tous sont heureux amants & leurs dames heureuses,  
Mais ie suis seul contant entre les amoureux,  
Et l'Antonine est seule entre les amoureuses.*

## SONET LXXXIII.

*Cette nuit en dormant, i'ay entendu la plainte  
D'un garson tremblotant qui frappoit à mon huis,  
Ouvre moy, disoit-il, car tant mouillé ie suis  
Que presque de mon sang la chaleur est esteinte.*

*A l'heure de pitié sentant mon ame atainte  
Ic me leue, & le mets dedans ma chambre, & puis  
Ie fay pour le seicher ce que faire ie puis,  
Mais oy, mon SAVARON, sa meschanceté feinte.*

*Dez qu'il me void soigneux pour son bien m'empescher,  
Vn bel arc qu'il portoit il s'en vint deschocher  
Traitement dessus moy dans ma poitrine saine :*

*Et depuis par ce coup i'endure plus d'ennuy,  
Que n'en eust Menelas quand on rauist chez luy,  
Sous vn traître semblant sa belle espouse Heleine.*

## SONET LXXXIIII.

*N'agueres, mon RONSARD, du Bellay me disoit,  
Que l'amour enflammoit plus que iamais ton ame,  
Ce n'est pas, di-ie alors, d'une nouvelle flame,  
Car ains qu'icy ie vinssé amour le maistrisoit.*

*Ce n'est pas, respond-il, celle qui l'attisoit,  
Car il sert maintenant vne nouvelle Dame,*

*Et le petit archer mieux que iamais l'entame,  
Et luy fait dire mieux encor qu'il ne faisoit.*

*Ha dis-ie lors, Bellay, que bien heureux il est  
D'afferuir son esprit ainsi comme il luy plaist,  
Sans tant faire vne amour & iamais la parfaire:*

*Il me plaist, comme ailleurs, en ce lieu l'imiter,  
Et de Dame changeant tant de peine euter,  
Pour voir s'vne autre amour me sera si contraire.*

## SONET LXXXV.

*DENISOT mon amy, quand Oreste aperceut  
Le forfait que commit Egiste enuers son pere,  
Il occit de sa main son impudique mere,  
Pour son pere venger de la mort qu'il receut.*

*Mais le chetif hélas ! bien tost apres concert,  
D'vn si chault creuecueur vne rage si fiere,  
Qu'il deuint enragé, voire en telle maniere,  
Que de long tens apres guerir on ne le sceut.*

*En fin, Pilade print avec luy son adresse,  
Au temple où s'honnoroit la vierge chassereffe,  
Et là ce pauvre Oreste obtint sa guerison.*

*Toi donc, mon DENISOT, qui sçais quelle est ma rage,  
Guide moi ie te prie aux piés de mon image,  
Pour r'auoir comme luy ma peu caulte raison.*

## SONET LXXXVI.

*Ie croi, BRINON, que d'une autre Sydere,  
En feu pareil ard ton cueur & le mien,  
Car si tu n'as en l'aymant aucun bien,  
D'elle aucun bien en l'aymant ie n'espere.*

*S'el' paist ton cueur d'un traictement feure,  
El' paist le mien tout ainsi que le tien,  
Et si tu meurs esclaue en son lyen,  
Ie suis reduit en semblable misere.*

*Tous deux bruslez d'une pareille ardeur,  
Tous deux glacez d'une mesme froideur,  
Nous sommes serfs de deux dames haulteines :*

*Vn point te fait different d'avec moy,  
C'est que lon t'aide à conter ton esmoy,  
Et que moy seul conte toutes mes peines.*

## SONET LXXXVII.

*Mille & mille flambeaux vne odeur espandoient  
Qui passoit en douceur l'odeur de la Sabée,  
Mille & mille autres voix appelloient Hymenée,  
Et les vndes d'Isere Hymené respondoient.*

*A mille & mille ieux mille gens s'atendoient,  
Et d'eux estoit, LONGPONT, la feste redoublée,*

*Aux nopces de ta sœur, quand parmy l'assemblée,  
L'ouys dire à deux voix qui du ciel descendoient :*

*Amour & chasteté, dirent les voix ensemble,  
Estreigne le lyen qui ce beau couple assemble,  
Si qu'entre eulx deux s'engendre vn eternal amour,*

*Iupiter le consent, Iunon le fauorise.  
La nuit se fait soudain claire comme le iour,  
Et l'air sonna les noms de Ian & de Loyse.*

## SONET LXXXVIII.

*Que veux-tu tant sçauoir & tant apprendre, Dame,  
Ne vois-tu pas à l'œil que pour fleschir la mort,  
La doctrine ne vault, ny les arts, ny le fort,  
Et moins pour la fuir, plume, esperon ny rame?*

*Miserable est celui qui sa pitié reclame, »  
Car elle ne regarde à foible ny à fort, »  
Mais tous également nous fait passer le port, »  
Et d'un iour incertain tient en doute nostre ame. »*

*Ceulx-la qui de laurier ont le chef couronné, »  
Et ceux qui l'ont encor de myrthe enuironné, »  
Bref & princes & Roys ne s'en peuuent deffendre. »*

*Laiſſons donc cet estude, & viuons plus contens,  
Estisant & prenant cent mille passetens,  
Et qui sçait si demain nous les pourrions reprendre?*

## SONET LXXXIX.

*Je sens mon cueur par larmes distiller,  
Sous les rayons d'une flamme subtile,  
Comme au Soleil la neige se distille,  
Ou comme au vent se perd la nuë en l'air.*

*Qui void au feu la glace defgeler,  
Qui sçait qu'en l'eau la flamme est inutile,  
Cettui-la sçait qu'une Nymphé gentile  
Me fait ainfi par larmes écouler.*

*Rien n'est pourtant plus benin que sa face,  
Rien n'est aussi plus courtois que sa grace,  
Ny rien encor plus vif que ses esprits :*

*Mais tant est fort l'honneur qui la maistrise,  
Qu'elle sans fin suyuant son entreprise,  
Deteste & fuyt mon amour entrepris.*

## SONET XC.

*Mon diuin PARDEILLAN, qui d'une æfle asseurée,  
Voles iusques au ciel & reuoles ça bas,  
Où recherchant accort ce qui ne se pert pas,  
Tu t'acquieris vn bon heur d'éternelle durée.*

*Ores tu vas chantant sur la lyre dorée,  
Mille beaux vers latins, qui n'ont peur du trespas,*



*Ore auffi d'en sonner en françois tu t'esbats,  
Rendant de toi l'Itale & la France honorée.*

*Moy chetif explore' par vn ingrat malheur,  
De tous mes longs trauaux ne reçois que douleur,  
Ny de tout mon espoir aucun fruit ne retire :*

*Et suis perdu si toy qui les Muses cheris,  
Et qui des Muses es vn des plus fauoris,  
Par le son de tes vers n'apaises mon martire.*

## SONET XCI.

*L'un vantera l'or frisé de ces tresses,  
L'autre cet œil qui fait honte au soleil,  
L'autre ce teint de cinabre vermeil,  
L'autre ce riz pour ses delicateesses.*

*L'autre ce port imitant les Déeses,  
Ou ces deux brins de corail nompareil,  
Ou cette voix qui charme d'un sommeil  
Le fier orgueil des plus fieres rudesses :*

*Mais cest esprit qui descendu des cieux  
Flambe icy bas comme au temple des Dieux  
Flambe Cynthie, ou Venus, ou l'Aurore :*

*Je veulx sans plus sur ma lyre chanter,  
Et de l'oubly ses vertuz exempter,  
Maugré le tens qui les ans nous deuore.*

## SONET XCII.

*Je recherchoy dans le sein des plus vieux,  
Qui demella cette masse profonde,  
Où combatoient le feu, la terre, & l'onde  
Confusement avec l'air & les cieux :*

*Quand mon PASCHAL, d'un zele curieux,  
Me mena voir la merueille du monde,  
L'autre Apollon à la perruque blonde,  
Ce seul COMPEIN, le bien aymé des dieux.*

*Heureux PASCHAL, heureuse la rencontre,  
Qui tout d'un coup heureusement me monstre  
Mille trefors dont nostre age est doré,*

*Heureuse encor ma Clion qui l'adore,  
Puis que les vers saintement il honnore,  
Et que des vers il est tant honoré.*

## SONET XCIII.

*Pleust-il à dieu qu'ores entre mes bras  
Je tinse à nu ma gaillarde Cyprine,  
Dans ce beau liât, où clos d'une courtine,  
Et seul & seur, ie pers dix mille esbats.*

*Je me paistroy de mille doux apasts,  
Ore en baissant sa leure coraline,*

*Ore embrassant son espaule yuoirine,  
Et redoublant mille amoureux combats :*

*Et si tandis ie voioy que la belle  
Feust tant soit peu farouchement rebelle  
A mes plaisirs, craignant quelque danger :*

*Je luy donroy parmy sa mignardise  
Des passetens en si diuerse guise,  
Qu'en l'asseurant ie l'y feroiy rengier.*

## SONET XCIIII.

*Mon Compaignon s'estime & se plaist de se veoir,  
Il est disposé, bragard & plein de gentillesse,  
Il oste le bonnet, il courtise, il caresse,  
Et fait quelque fois plus que ne veult le deuoir.*

*Il se plaist d'en despendre, & se plaist d'en auoir,  
Il ne veult frequenter que tous gens de noblesse,  
Il blasme ceulx qui ont en eulx quelque finesse,  
Et dit qu'il fait grand cas des hommes de sçauoir.*

*Ce sont de fort beaux dons, & dignes qu'on les prise,  
Mais il est ignorant, & remply de feintise,  
Et aux ruses de court dextrement enseigné.*

*Il est moqueur, menteur, & plain de flaterie,  
Mesdisant & ialoux : luge donc ie te prie,  
Si ie ne suis, BELLAY, fort bien acompaigné.*

## RESPONSE.

*Que ton Compaignon soit bragard & bien en point,  
Qu'il soit disposé, honneste & plain de gentillesse,  
Qu'il oste le bonnet, qu'il hante la noblesse,  
Qu'il change tous les iours de chauffe & de pourpoint,*

*Qu'il ayt cét aiguillon qui tout le monde poingt  
De vouloir estre grand, qu'il courtise & caresse,  
Qu'il blasme ceulx qui ont en eulx quelque finesse,  
S'il te plaist en cela il ne me desplaist point.*

*Il ne me desplaist point que les sçauans il prise,  
Mais qu'il soit ignorant & remply de feintise,  
Qu'il soit moqueur, menteur, & tel comme au iourd'huy*

*Sont noz mignons de court, cela ne me peult plaire :  
Et pour dire en deux mots, MAGNY, que c'est de luy,  
C'est vn bon courtisan, & mauuais Secretaire.*

## SONET XCV.

*Ce n'est pas moy qui sçait d'une voix feinte,  
Ou d'un semblant traitement deguisé,  
Feindre mon cueur d'un amour embrasé,  
Pour à tous vents la flamme en estre esteinte.*

*Autre que moy d'une menteuse plainte  
Aura l'honneur des dames abusé,*

*Car sois-ie pris, ou sois-ie refusé,  
L'ayme tousiours d'une amitié plus sainte.*

*Et si chantant d'une debile voix,  
Ou si pleurant deuant vous quelque fois,  
L'ay decelé mon amour & ma peine,*

*Assurez vous que le cueur qui sentoit  
Vn plus grand mal, mon chant ne desmentoit,  
Ne rendez donc mon esperance vaine.*

## SONET XCVI.

*Comme vn blanc à sagette Amour a fait mon ame,  
Comme neige au soleil, & comme cire au feu,  
Et comme nuë au vent, mais il t'en chaut bien peu,  
Et m'aides tousiours moins quand plus ie te reclame.*

*De ton ail brunissant sort le coup qui m'entame,  
Contre qui ne me vault hélas ! ny tens ny lieu,  
De toi seule procede, & non du petit Dieu,  
Le soleil, & le feu, & le vent qui m'espame.*

*Mon penser amoureux est le trait si cuisant,  
Ton visaige diuin le Soleil si luyfant,  
Et mon desir ardant la flamme poursuuiye,*

*De quoy amour me poingt, m'aueugle, & me destruit,  
Et ta voix est le vent au deuant de qui fuyt  
Trop vistement hélas ! ma miserable vie.*

## SONET XCVII.

*Cil escriue de toy qui d'un aillet vermeil,  
Pense fleurir l'odeur aux poignantes orties,  
Voir des astres du ciel les flammes amorties,  
Et veoir en Occident l'Aurore & le Soleil*

*Celuy face de toy un œuvre nompareil,  
Qui se veult voir à droit tenaillé des enuies,  
Et qui veult en mourant voir deux noms & deux vies,  
S'endormir tout au coup d'un eternal sommeil.*

*Cil escriue de toy qui veult perdre sa peine,  
Qui ne beut onc de l'eau de la docte fontaine,  
Ny mascha du laurier sur le double coupeau.*

*Cil escriue de toy sur le vent, ou sur l'onde,  
Qui veult semer ton nom vainement par le monde,  
Et veoir son nom & luy sous un mesme tombeau.*

## SONET XCVIII.

*Aspre cœur, & sauuaige, & fiere volonté,  
En tant douce, & tant humble, angelique figure,  
Si voz grandes rigueurs plus longuement i'endure,  
Vous aurez peu d'honneur de m'auoir surmonté.*

*Soit l'autonne, ou l'yuer, le printens, ou l'esté,  
Ou soit-il iour luyfant, ou soit-il nuit obscure,*

*Je me plains en tout tens de ma rude auanture,  
De Madame & d'Amour sans cesse tourmenté.*

- » *L'esper seul me fait viure, & me fait souuenir,*
- » *Que i'ay veu maintesfois par espreuue aduenir,*
- » *Que l'eau par trait de tens les grans marbres entame :*
- » *Et qu'il n'est point de cuer si dur ne si cruël,*
- » *Qu'on ne puisse amollir d'un pleur continuël,*
- » *Ny de si froid vouloir qui parfois ne s'enflame.*

## SONET XCIX.

*Donques il sera vray qu'un Bastard mesdisant,  
En qui l'art tout contraint, erre sans la nature,  
A donner aux grands Roys un loz qui tousiours dure,  
Sera par un Ronsard estimé suffisant?*

*Le Tybre aille son cours contremont conduisant,  
L'aigneau parmy les loups prene sa nourriture,  
Et le iour plus luyfant deuienne nuit obscure,  
Et la plus noire nuit deuienne iour luyfant.*

*Les oiseaulx desormais habitent aux fontaines,  
Et desormais aux champs habitent les baleines,  
Et tout par tout encor se change en l'uniuers,*

*Le feu, la terre, l'air & les vndes marines,  
Puis qu'il est vrai, BELLAY, qu'un Bastard si peruers,  
Ronsard a mis au reng des personnes diuines.*

## SONET C.

*Ne me puniz, Seigneur, ny me donne la mort,  
Si i'adore ça bas vne humaine figure,  
Tu l'as faicte ainfi belle, & fi c'est ta facture,  
Comme en l'aymant ainfi te puis-ie faire tort?*

*Je ſçay que les erreurs te déplaiſent bien fort,  
Mais c'eſt pour apaiſer ſa rebelle nature,  
Qui nous fait dans le cueur vne grande bleſſeure,  
Sans nous donner apres remede ny confort.*

*Si quelcun veult fuyr euitant ſa victoire,  
Du Soleil qu'il voyoit il void vne nuit noire,  
Et reſte ſi confuſ qu'il perd ſa liberté.*

*S'il te plaiſt donc, Seigneur, que plus on ne l'adore,  
Et que pour elle ainſi tant d'ennuy nous deuore,  
Fais ſa douceur plus grande, ou moindre ſa beauté.*

## SONET CI.

*DALECHAMPS mon amy, j'i dans ton Auicenne,  
Ou dans ton Hippocrate, ou Galen tu as veu  
Quelque herbe pour guerir le venin que i'ay beu,  
Sauue moy ie te pry de peril & de peine.*

*I'ay pour les beaux yeux bruns d'une douce inhumaine  
Tant de mal dans le cueur, de venin & de feu,*



*Que s'on ne me guerit, ie sens bien peu à peu  
Ma force qui se fond, & ma tombe prochaine :*

*Je ne suis plus celuy que i'estoy parauant,  
L'embrasse ores vne ombre, & cours apres le vent,  
Et naige en vne mer qui n'a ny fonds ny riue :*

*L'escry tous mes pensers & les seme dans l'eau,  
Le cherche aussi dans l'air la trasse d'un oiseau,  
Et chasse sur un beuf vne bische fuitiue.*

## SONET CII.

M. *Amour, las ! ie me meurs.* A. *Qui te donne la mort ?*

M. *La mort me donne, hélas ! la mort me donne celle,  
Qui descendit du ciel si rebelle & si belle  
Pour me faire mourir sans espoir ny confort.*

A. *Magny dy moy son nom.* M. *Amour vous auez tort  
De vous moquer ainsi de ma peine mortelle :  
Car vous sçauetz trop mieux comment elle s'appelle,  
Seule au monde viuant qui force vostre effort.*

A. *Vraiment ie la cognoy, mais i'ay si grande honte  
De ne l'auoir domptée & voir qu'elle me dompte,  
Que ie n'ose monstrier cognoissance en auoir.*

M. *Va t'en donques Amour fraude de ton atteinte,  
Et vous tristes amans qui craignez son pouuoir,  
Craignez Madame seule, & de luy n'ayez crainte.*

## SONET CIII.

*Je cherche paix, & ne trouue que guerre,  
Ores i'ay peur, ores ie ne crains rien,  
Tantost du mal & tantost i'ay du bien,  
Je volé au ciel & ne bouge de terre.*

*Au cueur douteux l'esperance i'enferre,  
Puis tout à coup ie luy romps le lyen,  
Je suis à moy & ne puis estre mien,  
Suyuant sans fin qui me fuyt & m'enferre.*

*Je voy sans yeux, ie cours sans desplacer,  
Libre ie suis & me sens enlacer  
D'un poil si beau que l'or mesme il egale :*

*L'englace au feu, ie brusle dedans l'eau,  
Je riz en pleurs, & ronge mon cerueau,  
Chantant toujours comme fait la cigalle.*

## SONET CIIII.

*N'aguere ma Maistresse estoit en vne eglise,  
Où de bon heur, MOYEN, i'estoy semblablement,  
Quand ie vys vn milier d'hommes ensemblement,  
Rester esmerueillez de beauté tant exquise.*

*Bien heureux, disoient ils, qui n'a plus de franchise,  
Et qui pour telle dame endure du tourment,*

*Bien heureux qui la voit, mais plus heureux vraiment  
Celuy qui quelque fois avec elle deuise.*

*Bien heureux est celuy qui la peult courtiser,  
Et plus heureux encor cil qui la peult baiser,  
Mais plus heureux cent fois qui se voit aymé d'elle.*

*Bien heureux suis-ie donc, ce disoi-ie à part-moy,  
Qui l'ayme & suis aymé, & la baise & la voy,  
Et parle quand ie veulx & couche avecques elle.*

## SONET CV.

*Je ne veulx point attendre à deffendre la-bas,  
Quand, vieillard radoté, ie n'auray dent en bouche,  
Ainçois veulx qu'au cercueil aussi tost on me couche  
Que ie n'auray plus force aux amoureux combats.*

*L'homme vieil est priué de tout genre d'esbats,  
Il est tousiours assis comme vne vieille souche,  
Il crache seulement, & touffit, & se mouche,  
Et sans fin tremblotant il a peur du trespas.*

*Il regrette le tens de sa gaye ieunesse,  
Et si quelque aiguillon le poingt en sa vieillesse,  
C'est l'avarice, hélas ! qui le poingt seulement.*

*Il reuiet en enfance, & fault qu'on le netye,  
Qu'on agence sur luy tout son habillement,  
Et fault qu'on luy redonne encor de la bouillie.*

## SONET CVI.

*Pauvre Aueugle qui vas en mandiant du pain,  
Et qui plains le malheur dont ta vie est pourueüe,  
Tu n'es seul contre qui la fortune est esmeüe,  
Elle ha mis dessus moy plus rudement la main.*

*I'ay bien veu quelque fois que i'estoy libre & sain,  
Mais ores i'ay perdu & le cuer & la veüe,  
Toy d'un fidele chien seurement par la ruë,  
Et moy estant guidé d'un Aueugle incertain.*

*Nous mandions tous deux pour substanter noz vies,  
Mais tu meux à pitié ceux à qui tu mandies,  
Et nul n'en veult auoir de mon mal douloureux.*

*Ton ame est en franchise, & captiue est la mienne,  
Vy donques plus content en l'infortune tienne,  
Puis que ie t'accompagne & suis plus malheureux.*

## SONET CVII.

*Quand ie suis quelque fois assis dans le giron,  
Ou couché dans les bras de ma belle Maistresse,  
Et qu'un plaisant sommeil les paupieres me presse,  
Transportant mon esprit aux riuës d'Acheron :*

*Si quelque importun chien aboye à l'enuiron,  
Et que par ses aboys le sommeil me delaisse,*

*Lors de mille baisers la belle ie careffe,  
A quelque chose auffi quelque malheur est bon.* »

*Je pers le doux sommeil par le chien qui aboye,  
Mais par le chien auffi se redouble ma ioye,  
Car deç que le sommeil s'en volle de mes yeux,*

*Je baise tant & tant & rebaise la belle,  
Que non que le sommeil, mais le nectar des Dieux,  
N'égalent les douceurs que ie prends avec elle.*

## SONET CVIII.

*Aux plus froids iours que l'yuer nous apporte,  
Quand d'avec vous nagueres ie partoy,  
Vostre portrait qu'en mon sein ie portoy,  
Me renflammoit d'une nouvelle sorte.*

*Je voioy bien comme la bise forte  
Perçoit de froid ceux avec qui i'estoy,  
Mais sa rigueur iamais ie ne sentoy,  
Par la vertu de cette imaigne morte.*

*Regardez donc si de vostre œil veinqueur,  
Le vif portrait peult eschauffer mon cueur,  
Puis que le mort le peult si bien atteindre?*

*Bien heureux est qui sent ce feu si doux,  
Et plus heureux qui le sent prez de vous,  
Quand il le peult heureusement esteindre.*

## SONET CIX.

*Le vaincre est en tout tens digne d'une grand gloire, »  
Soit qu'on l'aye par sort, ou d'art industrieux, »  
Mais celuy rend, MOREL, son heur moins glorieux »  
Qui de sang espandu fait belle sa victoire. »*

*Celuy merite vn bruit d'eternelle memoire »  
Qui de garder les fiens vaillamment curieux »  
Met l'aduersaire en routte, & fait victorieux, »  
Ne met plus en hazard sa fortune notoire. »*

*D'une de ces vertuz, IARNAC en vn camp cloz,  
Deuant toute la France eterniza son loz,  
De l'ennemy vaincu taschant sauuer la vie.*

*De l'autre ton POVLAIN clere preuue nous feit,  
Ayant receu du Roy la faueur defferuie,  
Quand cinq cens Espaignolz naguere il desconfit.*

## SONET CX.

*Ces iours passez comme Amour vouloit tendre  
Son arc doré pour mon ame offencer,  
Il aperceut Madame s'auancer,  
Qui de ce coup acouroit me deffendre.*

*Lors en tel point il se sentit surprendre,  
Que plain d'effroy, ie luy vey commencer*

*Vn train qui peult tous les vents deuancer,  
Tant peult Madame inutile le rendre :*

*Mais en fuyant, ses traits ie vey tomber,  
Et tout soubdain la belle se courber,  
Qui les print tous. Depuis Cupidon erre*

*Tout defarmé, plein d'vn amer ennuy,  
Et ma Cypris des despouilles de luy  
Fait ore aux Dieux comme aux hommes la guerre.*

## SONNET CXI.

*Quand le sort enuieux haulsa la fiere main,  
Ton frere meurtrissant d'vn iniuste tonnerre,  
Peult estre pour ne veoir de nouveau sur la terre,  
Vn Pyrrhe, vn Alexandre, ou vn autre Aphricain :*

*Toute Itale trembla d'vn effroy inhumain,  
Voire tout ce que l'Austre & l'Ourse encore serre,  
Et eust le monde peur d'vne eternelle guerre,  
Car le ciel ne fait pas tels presages en vain.*

*Ah mort impitoyable ! ah malheureuse mort !  
Pouuois tu pas ailleurs adresser ton effort,  
Sans nous faucher ainsi nostre esperance verte.*

*Plaignez le donc Autheurs françois, latins & grecz,  
Et tant que vous voudrez faites grans voz regretz,  
Ils ne seront iamais si grands comme la perte.*

## SONET CXII.

*DAME, ie viens à toy ce poignard en ma main,  
Afin de te prier de finir mon martire,  
Ou bien en me donnant le bien que ie desire,  
Ou bien m'outreperçant de ce fer inhumain.*

*Auras tu donc sur moy telle ire & tel dedain,  
Que du don de mercy me vouloir escondire?  
Auras tu donc sur moy tel dedain & telle ire,  
Que vouloir de ce fer m'outrepercer le sein?*

*Sus-fus ne tarde plus, ie voy bien à ta mine  
Que tu me veux ficher ce fer dans la poitrine,  
Prens le donc, le void, occis moy viftement,*

*Amour reçois mon ame, & m'oste cette peine,  
I'ay vescu peu de tens, mais trop heureusement,  
Si ie n'eusse onques veu cette Dame inhumaine.*

## SONET CXIII.

*AMOVR, qui vois tout seul dans mon penser ouuert,  
Et comme en te suyuant nuict & iour ie tracasse,  
Allege vn peu mon cuer du tourment qui l'embrasse,  
Mon cuer à toy cogneu, à tout autre couuert.*

*Tu sçais pour te suiuir l'ennuy que i'ay souffert,  
Tu vois ma patience & ma foy qui se lasse,*



*Et tu ne veux pourtant que i'esloigne ta trasse,  
Ainçois me fais tousiours te suiure en ce desert.*

*I'aperçoy bien de loing le feu dont tu m'alumes,  
Mais ie n'ay comme toy pour y voler des plumes,  
Et fault que i'aille ainsi sans espoir de confort.*

*Mourray-ie donc? ouy. Mourons donc à cette heure,  
Il ne m'en chault, pourueu qu'en bien aimant ie meure,  
Et pourueu que Madame ayt plaisir en ma mort.*

## SONET CXIIII.

*Viue qui viure peult content allaignement,  
Car ie ne vis, PASCHAL, qu'en estat miserable :  
Gouste qui peult goustier vn plaisir agreable,  
Car ie ne gouste rien que tristesse & tourment.*

*Sente qui peult sentir son heur abondamment,  
Car ie ne sens plus rien qu'un malheur effroyable :  
Prenne qui prendre peult du repos amyable,  
Car ie n'ay que travail & peine incessamment.*

*Paiße qui paistre peult son penser d'esperance,  
Car ie ne pais le mien que de dure souffrance,  
De souspirs & de pleurs, d'ennuys & de douleur.*

*N'ay-ie donc pas raison, mon PASCHAL, si ie pleure,  
Et si ie blasme ainsi le ciel de mon malheur?  
Mais ainsi va celui qui naist en la male-heure.*

## SONET CXV.

*Je te veux, DVQVESNET, conter vne nouvelle,  
Et s'elle ne te plait ne t'en courrouffe point :  
La Paule de Fourly n'a plus cet en-bon point,  
Qui iadis marteloit tant d'amoureux pour elle.*

*Ses os perçent sa peau, sa face est toute telle  
Qu'un aillet trop laué qui a perdu son teint :  
Ses sourcils sont tombez, son poil est tout destaint,  
Et bref quoy qu'elle dye elle a la pelarelle.*

*Elle a cassé la voix, elle a noires les dens,  
Et le nez & la bouche infectez au dedans,  
Les membres tous percluz fors la main qui luy tremble.*

*Elle a l'estomac plain de crachats & de toux,  
Le chef couuert de roigne, & la iambe de lousps,  
Bref elle a la pelude & la verolle ensemble.*

## SONET CXVI.

*Porter dessus vn mont vn rocher inhumain,  
Qui retombaist sans fin & redoublaist ma peine,  
Se trauailler d'emplir vn crible en la fontaine,  
Et voir desesperé mon trauail estre vain :*

*Repaiſtre tous les iours vn oiseau de mon sein,  
Et pour m'en garentir toute aide m'estre vaine,*

*Auoir tousiours à doz vne Rage inhumaine,  
Ou pres de mille fruits mourir tousiours de fain :*

*Attendre sur vn roc l'Orque le plus terrible,  
Auoir deuant mes yeux vne Meduse horrible,  
Et cent Harpyes voir de ma table à lentour,*

*l'aymeroy cent fois mieux, que ce tourment extreme  
Que me donne & redonne, & de nuit & de iour,  
Sans espoir de confort la cruëlle que i'ayme.*

## SONET CXVII.

*Ainsi qu'un Diamant est plus beau que le verre,  
Et comme le Soleil la grand lampe des Dieux,  
Espand plus de clartez sur les flancs de la terre,  
Que tous les autres feux qui reluyent aux cieux :*

*Ainsi les doux rayons qui sortent de tes yeux,  
Assez forts pour forcer le fort Dieu de la guerre,  
Et tes rares beautez obscurcissent le mieux,  
Des plus rares tresors que l'vniuers enferre.*

*Nature en son parfait aussi te compassa,  
Puis t'ayant faite ainsi le moule elle cassa,  
Pour ne faire que toy, à toy-mesmes seconde.*

*Qui donques vouldra veoir vn œuure plus qu'humain,  
Qu'il vienne veoir tes yeux, mais qu'il vienne soudain,  
Car la plus grand beauté dure le moins au monde.* ..

## SONET CXVIII.

*Je ne veux plus, BELLAT, trauailler mes esprits,  
Et veiller nuict & iour pour les lettres aprendre,  
Et ne veux les beaux traicts dans les liures comprendre,  
Mais plustost oublier ceux-la que i'ay compris.*

*Les sçauans aujourd'hui sont tous mis à mespris,  
Et les grands au sçauoir ne daignent plus attendre,  
Les bouffons seulement ils se plaisent d'entendre,  
Et ceux qui font seruice au mestier de Cypris.*

*I'ay veu ce grand Guerrier qui Prestre ore veut viure,  
Chasser vn qui venoit luy presenter vn liure,  
Afin de retenir vn bouffon près de luy.*

*Et se moquant de ceux qui se plaisent à lire,  
Dire publiquement qu'un bouffon le fait rire,  
Et qu'un homme sçauant ne luy donne qu'ennuy.*

## SONNET CXIX.

*Comme vn bon laboureur qui seme en vne plaine,  
Où ne feust onc semé, le meilleur de son grain,  
Et met tant d'industrie avec le tens serain,  
Qu'il void du bled meury la cuillette prochaine :*

*Si par foudre, ou par vent, ou par gresle inhumaine,  
Le champ est saccaigé d'un oraige inhumain,*

*Lors le laboureur perd le trauail de sa main,  
Mais ce n'est ny par soing, ny par faulte de peine.*

*Ainsi mon AVANSON, ayant semé de luy  
La faconde attrayante au papat du iourduy,  
L'alyant aux François par sa prudence caulte :*

*Si la Tresue a rompu les desseins desia meurs,  
Lors qu'on pensoit cuillir le fruit de ses labeurs,  
Nostre espoir est fraudé, mais ce n'est pas sa faute.*

## SONET CXX.

*Quand vn chant sur le luth ma Maistresse fredonne,  
Il me semble que i'oy le Poulac fredonner :  
Et quand ie l'oy par fois vne fluste entonner,  
Il me semble que i'oy Ian Daut qui l'entonne.*

*Quand l'ame à quelque chant de sa voix elle donne,  
Il me semble que i'oy Lambert la luy donner :  
Et quand de l'espinette encor ie l'oy sonner,  
Il me semble que i'oy Ian du Gay qui en sonne.*

*S'elle escrit prose ou vers, ou s'el' deuise & parle,  
I'oy ce semble Duthier, & Saingelais, & Carle,  
Discourir par escript, composer, & parler.*

*S'elle ouure quelque fois, ou s'el' peingt, ou s'el' balle,  
La Flamande, Ianet & Virgille elle egulle,  
A faire vn bel ourage, à pourtraire & baller.*

## SONET CXXI.

*Ce nouuel an ie veulx pour le deuoir  
Vous estreiner d'une nouvelle estreine,  
Non d'un tresor, mais d'une foy certaine,  
De qui la mort ne peult la fin auoir.*

*De grand beaulté, de grace, & de sçauoir,  
Et de vertu ie vous trouue si pleine,  
Que qui pour vous prend tant soit peu de peine  
N'a plus grand heur que de la recevoir.*

*Puis que le ciel vous a faite ainfi belle,  
Vous n'eustes onc vne fortune telle  
Que d'esprouuer l'amoureuse douceur.*

*D'hommes & dieux l'amour est estimée,  
Receuez donc mon amour & mon cuer,  
Et en aymant aprenez d'estre aymée.*

## SONET CXXII.

*Ie ne sçaurois aymer ce mesdisant docteur  
Qui tousiours de trauers toutes choses regarde,  
Ny cet autre mignon qui tout en tout se farde,  
Ny celuy qui malin m'oste vn bon seruiteur.*

*Ie ne sçaurois aymer vn courtisan flateur,  
Ny vn qui bouffonnant l'un & l'autre brocarde,*

*Ny vn qui rien du sien pour soy-mesmes ne garde,  
Content de s'appourir pour estre bon presteur.*

*Je ne scaurois aymer le seruice d'un maistre  
Qui ne veult rien tenir de ce qu'il veult promettre,  
Ny cil qui les absens prend plaisir de blasmer.*

*Ny cettuy là qui taille & à dextre & à gauche,  
Ny celuy qui, peruers, deffous le pied me fauche  
L'esperance que i'ay, ie ne scaurois aymer.*

## SONET CXXIII.

*Sus, leue ces papiers, descharge m'en la table,  
Et ne m'en monstre aucun, Bartylle, d'aujourd'huy,  
Car ie ne veulx rien voir qui puisse faire ennuy,  
Et ne veulx faire rien qui ne soit delectable.*

*Ce iourd'huy me soit feste, & non point iour ouurable,  
Mon Capi est venu, & pour l'amour de luy  
Je veulx prendre mon aise, & m'esloigner d'autrui  
Pour avecques luy seul l'auoir plus agreable.*

*Je veulx donner un peu de tresue à mon amour,  
Je veulx de craye blanche aussi marquer ce iour,  
Et ne veulx inuoquer que le gay Pere libre.*

*Je veulx rire & saulter comme un homme contant,  
Je veulx faire ung festin pour y boire d'autant,  
Et ne m'en chault pas fort encor que ie m'enyure.*

## SONET CXXIIII.

*Le ciel voyant que de ce qu'il m'honore,  
Le me rendoy froidement ocieux,  
Pour me donner vn subget precieux,  
Feit naistre en bas vostre belle Pandore.*

*Voyant aussi le soing qui vous deuore  
Du bien public nuit & iour soucieux,  
A vostre gré l'embellit de son mieux,  
A vostre gré la destinant encore.*

*Au ciel nasquit beaulté tant excellente,  
El' vint du ciel afin que ie la chante,  
Le chante donc des celestes beautez.*

*Le ciel benin à vostre gré l'ordonne,  
Du ciel vient donc la chanson que ie sonne,  
Et du ciel vient l'aïse que vous sentez.*

## SONET CXXV.

*Mon Dieu que ceste trefue a le nez alongé  
A ceux là de qui moins elle estoit attenduë,  
Cestuy-cy d'un costé son attente ha perduë,  
Et en tous ses desseins semble qu'il ait songé.*

*Ceux-cy creuent de dueil d'auoir tant voyagé,  
Et de veoir vainement leur peine despenduë,*



*Ceux-cy perdent du tout leur cause deffenduë,  
Et ceux-cy par despit demandent leur congé.*

*Cettuy-cy qui cuidoit de la vaillance sienne  
Regaigner le bon heur qu'il perdit deuant Sienne,  
S'en va plus que iamais de vengeance alteré.*

*Cettuy se void frustré de sa charge nouvelle,  
Cettuy n'espere plus qu'à Rome on le rapelle,  
Et cettuy se reprend de s'estre declairé.*

## SONET CXXVI.

*A peine encor, du vulgaire écarté,  
Ie m'acostoy de Virgile & d'Horace,  
Quand la beaulté d'une quatriesme Grace  
Emprisonna ma franche liberté.*

*A peine encor i'entreuy la clarté  
Qui luyt, si douce, en sa diuine face,  
Quand enflammé d'une nouvelle audace,  
Son nom par moy feut au ciel emporté.*

*Ores à peine ay-ie peu recevoir,  
Mon cher VAILLAC, le bien de te reueoir,  
Que ce liuret humblement ie te donne :*

*En attendant qu'autrement agité  
Dessus l'autel de l'immortalité,  
Les hymnes saints de ta gloire ie sonne.*

## SONET CXXVII.

*Ce que i'ayme au printens ie te veulx dire, MESME.  
l'ayme à fleurir la rose, & l'aillet, & le thin,  
l'ayme à faire des vers, & me leuer matin,  
Pour au chant des oyseaux chanter celle que l'ayme.*

*En esté, dans vn val, quand le chault est extreme,  
l'ayme à baiser sa bouche, & toucher son tetin,  
Et sans faire autre effet faire vn petit festin,  
Non de chair, mais de fruiët, de freses & de crespme.*

*Quand l'Automne s'aproche & le froid vient vers nous,  
l'ayme avec la chasteigne auoir de bon vin doux,  
Et assis pres du feu faire vne chere lye.*

*En hyuer, ie ne puis sortir de la maison,  
Si n'est au soir masqué, mais en ceste saison  
l'ayme fort à coucher dans les bras de m'amie.*

## SONET CXXVIII.

*Celluy qui fuyt la court, s'il n'est heuré des cieux  
D'y pouuoir demeurer librement & sans peine,  
Sent dedans chacun nerf & dans chacune veine  
Couler de iour en iour vng traict ambicieux.*

*Il a tousiours l'esprit veillant & soucieux,  
Qui comme vif argent se tourmente & demeine,*

*Il bastit en resuant cent chasteaux sur l'arene,  
Et n'arreste iamais ny les piés ny les yeux.*

*Et ce pendant qu'ainfi le pauuret se tempeste,  
Et qu'il ne songe point à la mort qui le guette,  
Elle l'enuoye en-bas fraudé de son espoir.*

*C'est pourquoi, REMBOILLET, les courts e ne puis suyure,  
Et pourquoy mes desirs n'aspirent qu'au sçauoir,  
Et qu'en viuant ainfi ie n'ay soing que de viure.*

## SONET CXXIX.

*Après auoir, PASCHAL, d'une sçauante main  
Remply de cent discours ton histoire immortelle,  
Ornant nostre grand Roy d'une gloire aussi belle  
Que celle d'Alexandre & du ieune Aphricain,*

*Voy ie te pry, PASCHAL, de quel trait inhumain,  
Amour fait en mon cœur vne playe nouuelle,  
Et de quelle chanson ie celebre la belle  
Qui me tient langoureux sur ce fleuve Romain.*

*De iour en iour ie change & de poil & de face,  
Mais Amour dedans moy ne change point de place,  
Ains me naure tousiours des raiz de deux beaux yeux.*

*Ie suis du tout à luy, & n'ay rien en moymesme :  
Mais quoy ? c'est mon destin, & plustost que ie n'ayme,  
La mer sera sans eaux & sans astres les cieux.*

## SONET CXXX.

*Long tens ains que le ciel, Madame, vous fait naistre,  
Vostre Astre vous auoit ce bon heur destiné,  
Pour effacer vn iour le tourment obstiné  
Qui d'un si long ennuy m'a contraint de repaistre.*

*Heureuse donc cent fois la delicate dextre,  
Par qui pour tant de mal, tant de bien m'est donné,  
Et plus heureux encor, encor plus fortuné  
Celluy qui vous conduit pour mon heur me remettre.*

*Mille & mille milliers d'autres dames en vain  
Ont pour me deliurer sur mon chef mis la main,  
Mais nulle onques ne peult me tirer hors de peine :*

*Aussi soit en douceur, ou soit en loyauté,  
Ou en perfection de diuine beaulté,  
Sans nulle autre blasmer vous estes plus qu'humaine.*

## SONET CXXXI.

*Ce que ie r'ay autresfois présenté,  
Et qu'autresfois tu receuz de ta grace,  
Le viens encor presenter à ta face,  
Pour estre encor de ta grace accepté.*

*S'il y auoit de la temerité,  
Veu ta grandeur, & ma qualité basse,*

*Diuin Prelat, excuse mon audace,  
Car telle audace excuse a merité.*

*Iupiter prend la plus petite offrande                   »  
D'aussi bon cuer comme il prend la plus grande,   »  
Egalement des peuples & des Rois.                   »*

*Vne œuvre aussi quand elle est bien descrite,   »  
S'elle a ce bien de bien plaire vne fois,           »  
Ne peult desplaire estant dix fois redite.       »*

## SONET CXXXII.

*Si ie vouloy punir mon hayneux, & qu'il pleust  
Aux dieux que mes souhaits vainement ie ne feisse,  
Afin que desastreux de tous poinctz ie le veisse,  
Oy, BIZET, ie te pry que ie voudroy qu'il feust.*

*Autant que le Breton ie ne voudroy qu'il sceust,  
Mais bien qu'il eust de luy la paresse & le vice,  
La iambe de Bonard, pour bien faire exercice,  
Et que pour voir plus cler ses yeux encore il eust.*

*Qu'il eust la main pareille   celle de Marseille,  
Les sourcils & la barbe   Duquesnay pareille,  
Et qu'il eust le genou tel que Gohory l'ha.*

*L'espaule du Sueur, & le bras de son Maistre,  
Dy moy donc ie te pry s'vn homme avec cela  
Seroit pas bien en poinct & facile   cognoistre?*

## SONET CXXXIII.

Puisque le cler Soleil veult apparoir aux cieus,  
 Et que ie voy defia la rougissante Aurore  
 Qui de ses raiz vermeils le ciel d'Inde colore,  
 Sus-sus chassons, BELLAT, ce somme de noz yeux.

Allons passer aux champs ce loisir ocieux,  
 Pangeas avecques nous y viendra bien encore,  
 Et qu'vn chascun de nous à son reng rememore  
 Ses antiques amours d'vn chant soulacieux.

Imitons les oiseaux qui par ces verds boucaiges  
 Au gazouil des ruyssaux degoizent leurs ramaiges,  
 Bienueignant de leurs voix l'Aurore à son retour.

Voyla ia Gohory, qui de sa main apreste  
 Vn chapeau verdissant qui ne craint la tempeste,  
 Pour cil qui ce iourd'huy chantera mieux d'amour.

## SONET CXXXIIII.

Garde toy, VERNASSAL, garde toy, ie te prie,  
 De ce faux courtisan qui trompe hommes & dieux,  
 Qui taille à tous costez, & qui n'a rien de mieux  
 Que faintise, mensonge, orgueil & flaterie.

Il brusle dans son cuer d'auarice & d'enuie,  
 Il a d'vn basilic le regard & les yeux,

*La langue d'un serpent, & d'un Ours furieux  
La rage & la fierté pour tourmenter ma vie.*

*S'on luy dict rien de bon, il n'en retiendra rien,  
N'ayant l'esprit capable à retenir le bien,  
Mais s'on dict quelque mal, il le note & raporte.*

*S'il a besoing de moy, il me flatte, & me dit  
Qu'estant pres de mon maistre, il me prise & supporte,  
Et tousiours toutesfois le meschant en mesdit.*

## SONET CXXXV.

*Puis que mes pleurs me font si peu de bien,  
Et que le vent tous mes souspirs emporte,  
Et que pitié pour mon secours est morte,  
Et qu'à mes crix on ne me respond rien,*

*Que ne se rompt vistement ce lyen  
Qui me tient pris en angoisse si forte,  
Ou pourquoy, las ! à fin que mieux i'en sorte,  
Ne voy-ie boire au fleuve stygien.*

*Tout le penser qui mon esprit destourne  
D'aupres de celle où captif il seiourne,  
Me fait mourir tristement douloureux :*

*Et cettuy là qui me tient aupres d'elle  
M'afflige aussi d'une peine mortelle :  
Suis ie pas donc doublement malheureux ?*

## SONET CXXXVI.

*Seruez bien longuement vn seigneur aujourd'huy,  
Despendez vostre bien à luy faire seruice,  
Corrompez en seruant la vertu pour le vice,  
Et soiez attaché nuit & iour pres de luy,*

*Pour luy donner plaisir donnez vous de l'ennuy,  
Sans nul respect à vous seruez-le en tout office,  
Adonnez-vous aux ieux dont il fait exercice,  
Et ne demandez rien pour vous ni pour autrui.*

*Continuez long tens, pour quelque bien acquerre,  
A le servir ainsi, puis cassez quelque verre,  
Ou faillez d'un seul mot, vous perdez vostre espoir,*

*Vous perdez vostre tens, vostre bien, vostre peine,  
Et ne vous reste rien qu'une promesse vaine,  
Et un vain souuenir d'auoir fait le deuoir.*

## SONET CXXXVII.

*Cet impudent Rousseau qui contre verité  
Dit mille maux de moy quand ie suis en absence,  
Qui ne fait rien qui vaille, & qui iamais ne pense  
Qu'à faire quelque prest de quelque charité:*

*Ce courtisan flateur plain de temerité,  
Plain d'orgueil, de venin, d'enuie & d'ignorance,*



*A qui ie vois vser sans aucune aparence  
Plus de faueurs cent fois qu'il n'en a merité,*

*RONSARD, c'est celuy-là qui si fort me tourmente,  
Celuy seul, mon RONSARD, par qui ie me lamente,  
Et qui n'est iamais soul de me donner ennuy.*

*Mais quoy? tel blasme autrui qui condamne soy mesme, »  
Et cil qui de tromper prend vn plaisir extreme, »  
Ne se doit lamenter s'il est trompé d'autrui. »*

## SONET CXXXVIII.

*MOYEN, feindre le sourt en tout ce qu'on me dit,  
Feindre d'estre muët à l'heure qu'on me tance,  
Feindre ne sçauoir rien des choses d'importance,  
Et feindre de n'auoir ny faueur ny credit :*

*De ce que ie requiers tousiours estre escondit,  
Me paistre vainement d'une longue esperance,  
Sur toutes les vertuꝝ auoir grand pacience,  
Et estre en tout partout de franchise interdit :*

*Souffrir qu'indignement vn taquin me mastine,  
Faire à mes enuieux tousiours la bonne mine,  
Sans m'oser lamenter des torts que ie reçoꝝ :*

*Apuyer mon espoir sur vne lettre escrete,  
Et sur ce vain honneur d'auoir seruy le Roy,  
Voilà tout ce, MOYEN, qu'à Rome ie profite.*

## SONET CXXXIX.

GORDES, dy moy qui c'est de tous mes enuieux,  
Qui met tout le matin à se friser la teste,  
A parfumer sa barbe avec de la ciuette,  
A se froter les dens, & se lauer les yeux :

Qui prise moins que rien vn homme studieux,  
Et pousse iusqu'au ciel vne ignorante beste,  
Qui fait du resolu, du gentil, de l'honneste,  
Et qui n'a rien en soy qui ne soit vicieux :

Qui ne cherche que blasme où l'innocence abonde,  
Qui traistre courtisan, & l'un & l'autre sonde,  
Pour interpreter mal ce que lon dit en bien.

Dy, si tu le cognois, dy moy qui ce peut estre,  
Mais ie le cognoy trop, pour dieu ne m'en dy rien,  
Que maudit soit celluy qui me l'a fait cognoistre.

## SONET CXL.

D'où vient cela, BOUCHER, qu'entre les grans seigneurs  
La courtoisie plaist, & l'orgueil ne peut plaire,  
Et qu'on void de nature vn prince debonnaire,  
Et que les mesmes Rois ne sont point blasonneurs ?

D'où vient aussi qu'un tas de mignons repreneurs,  
Qui n'ont art, ne sçauoir, qu'à se feindre, & se taire,

*Ne font iamais contens, s'ils ne se voient faire  
Mille fois en vn iour mille sortes d'honneurs?*

*Quand parfois ie rencontre vn prince emmy la rue,  
Il me rend mon salut, lors que ie le saluë,  
Et d'un petit sous-riç monstre vne grand bonté;*

*Mais lors qu'un Financier seulement ie rencontre,  
Qui s'enfle sur le gain de la premiere monstre,  
Mon salut enuers luy n'est iamais rien conté.*

## SONET CXLI.

*Que deormais, GILBERT, toute chose se rende  
Desplaisante & obscure aux hommes & aux dieux,  
Le iour soit sans clarté, & la terre, & les cieux,  
Et des astres encor l'etincelante bande.*

*Il est tens que Phebus en soy mesme s'offende,  
Et tout teinct de douleur se cache de noz yeux,  
Et qu'en sa course ardante il deuienne ocieux,  
Si que le iour çà bas iamais plus ne s'attende.*

*Le bon heur de ce siecle est si fort abatu  
Et du faix & du fard qu'on donne à la vertu,  
Que rien tant que le monde ores on ne deteste :*

*Et par ce faulx Bastard qui m'a voulu noircir,  
Le Soleil par raison doit plustost s'obscurcir  
Qu'il ne fit pour Atrée, ou pour l'autre Thyeste.*

## SONET CXLII.

*Si ie dy, DV BELLAY, que ie t'ayme bien fort,  
Tu le crois si tu l'ois, & chacun le doit croire,  
Car ton sçauoir prisé, ton merite & ta gloire  
Font que cil qui ne t'ayme à soy mesme fait tort.*

*Si ie dy que tu sois bien saige & bien accort,.  
Cette double vertu à chacun est notoire,  
Notoire aussi par tout la fameuse victoire  
Aquisse par tes vers sur le tens & la mort.*

*Si ie dy que tu sois parfait amy d'espreue,  
Chacun de tes amis veritable me treuue,  
Et void on bien à l'œil que ie ne mens en rien :*

*Dieu me gard, DV BELLAY, que ie die ou ie songe  
Parlant de mon Bastard qu'il soit homme de bien,  
Car cela voirement seroit vne mensonge.*

## SONET CXLIII.

*Vous auez, IACOPIN, acquis vn grand renom  
Portreant Innocent si près de la nature :  
Car on ne sçait à veoir cette morte peinture,  
Si luy mesme est pourtrait de son pourtrait, ou non.*

*C'est luy qui gouerna sous lules vn guenon,  
Et qui pour son guenon eust mainte prelatüre,*

*Qui de la Panthe prend toute sa nourriture,  
Et qui n'a rien en soy d'innocent que le nom.*

*O dieux ! s'il estoit peint avecques cette mine,  
Vn peu plus largement descourant son eschine,  
Comme attendant l'estoc, pour en tirer vn trait.*

*Je puisse mal finir, IACOPIN, si dans Rome  
Il fut onc veu pourtrait d'un innocent ieune homme,  
Qui tint du naturel tant que vostre pourtrait.*

## SONET CXLIIII.

*Thenot, ayant cherché par tous ces enuiron  
Longuement sa Catin sans en auoir nouuelle :  
A toy dit-il Siluan, vne pleine escuëlle  
Je donray de fromaige & de bons Macquerons.*

*A toy grande Palés deux paires de chappons,  
A toy blonde Cérés cent espiç en iauelle,  
A toy Faune gaillard des œufs cuits à la poile,  
Et roustiz & bouilliz deux cens de beaux marrons.*

*A toy vermeille Flore vne anche de cheureau,  
A toy chaste Diane vn cerf en vn chaudreau,  
A toy Priape encor vn asne à l'estuée.*

*A toy Pan vn siflet que j'ay fait de ma main,  
Et à toy ie donray Bacchus vn bouc estain,  
Si par quelqu'un de vous ma Catin est trouuée.*

## SONNET CXLV.

*Celuy vraiment est bien plus qu'ignorant luy mesme,  
Qui dit, mon cher ROVSSEAV, que tu sois ignorant :  
Car qui veult voir de pres ton sçauoir apparent,  
Et te donne vn tel nom, commet vn grand blaspheme.*

*Tu sçais mentir par tout d'une assurance extreme,  
Tu sçais aux lieux de paix getter le different,  
Tu sçais tirer les vers du nez d'un requerant,  
Et faucher sous le pied le fruit qu'un autre seme.*

*Tu sçais trompeusement piper les veritez,  
Tu sçais galamment prester les charitez,  
Tu sçais subtilement feindre l'homme fidele,*

*Tu sçais fausser la foy que tu vas promettant,  
Tu sçais estre vn poltron : Bref tu sçais tant & tant  
Qu'ignorant est celuy qui sçauant ne l'appelle.*

## SONET CXLVI.

*Ce pendant, mon PASCHAL, que tu fais ton histoire,  
Ton doux style egallant au mieux disant Romain,  
Icy, sans liberté, vn espoir inhumain  
Me tient pris en ses rets, & rit de sa victoire.*

*De cent papiers diuers ie brouille ma memoire,  
Le veille en trauaillant du soir au l'endemain,*

*Autre tire le fruit du travail de ma main,  
Qui plus est euidant & moins on le veult croire.*

*Ce n'est pas tout, PASCHAL, l'infame pauureté  
De tant de longs ennuys redouble l'aspreté,  
Et fait tous mes pensers aussi fresles qu'un verre.*

*Mais plus doux, si i'en ay, me seront les biens faicts,  
• Car celuy ne sçait pas que veult dire la paix,  
• Qui n'a premierement esprouué de la guerre.*

## SONET CXLVII.

*PASCHAL, ie voy icy ces courtisans Romains  
Ne faire tous les iours que masques & boubances,  
Que ioustes & festins, & mille autres dispenses,  
Ou pour leur seul plaisir, ou bien pour les putains.*

*Le voy vn Ganimede auoir entre ses mains  
Le pouuoir de donner offices & dispenses,  
Toute sorte de briefs, d'indults & d'indulgences,  
Et faire impuniment mille actes inhumains.*

*Le voy cet Innocent qui mandioyt n'aguere,  
Pour auoir dextrement iouxé par le derriere,  
Maintenant viure au reng des plus grans demydieux.*

*Le voy le vice infect qui les vertuz affomme,  
Le voy regner l'enuie, & l'orgueil odieux,  
Et voilà, mon PASCHAL, des nouuelles de Rome.*

## SONET CXLVIII.

*Que feray-ie, TRVGRET, dy moy que doy-ie faire?  
Puisque i'oy ce Prelat qui me deut auancer,  
Ne faire en le seruant sans fin que me tancer,  
De ce qu'il m'a promis exploitant le contraire.*

*Si des maux qu'on me fait, tousiours ie me veux taire,  
D'un trop mordant ennuy ie me sens offenser :  
Et si ie veux aussi ma plainte commencer,  
Ie crains qu'on ne m'estime assez bon secretaire.*

*Pour faire donques l'un & l'autre plus contens,  
Et pour garder que plus ie ne perde mon tens,  
Ce sera le meilleur de nous partir d'ensemble.*

*Ie me partiray donc? non, ie demeureray.  
Ie demeureray, non : ainçois ie partiray.  
Dy moy pour dieu, TRVGRET, dy moy ce qu'il t'en semble.*

## SONET CXLIX.

*L'aymeroy mieux coucher dix nuictz dessus la dure,  
Voire dix iours d'yuer demeurer tout botté,  
Suyuant la court du Roy nuict & iour tout crotté,  
Mal sain, & mal garny d'argent & de monture.*

*L'aymeroy mieux me voir dans la prison obscure  
D'un marrane Espagnol, quinze iours garroté,*



*En danger quinze iours d'estre si mal traicte,  
Que d'eau seulle & de pain on fit ma nourriture.*

*L'aymeroy mieux auoir sur mer vn grand oraige,  
Trente iours tout de reng en danger de naufrage,  
Mais que de ce danger n'aduinsent les effectz :*

*Que passer aux Grisons la Vrigue & la Berline,  
Le pont de Camogasc, & le pont Arrafine,  
Auecques leurs Marrons, & leurs Poiles infectz.*

## SONET CL.

*Si ceux qui n'ont iamais qu'à la vertu seruy  
Et qui plus ont le cueur plain de grande constance  
Pour faire, vertueux, à tous maux resistance  
Estoient francz des tourmens où l'homme est asseruy,*

*MVRET n'eust point esté faulusement poursuiuy,  
Ni la fieure à present ne te feroit nuyssance,  
Ny ie ne verroy point contre mon innocence  
Tant de meschans flateurs s'animer à l'enuy.*

*Mais quoy? mon cher DOLV, egaleme[n]t Dieu donne, »  
Ou du bien ou du mal à chascune personne, »  
Et trauaille souuent ceux qu'il ayme le mieux. »*

*Car les hommes meschans qui font tant de blasphemes, »  
Comme font ces hayneux, se punissent eux-mesmes »  
Sans en laisser le soing ne le trauail aux Dieux. »*

## SONET CLI.

THOVROVDE, que ie tien auffi cher que mes yeux,  
Pour ce que ton parler rien qui soit ne desguise,  
Quand ie te voy par fois alors que ie deuise  
De ce galant Rousseau, qui m'est tant odieux :

Le dy soubdain en moy, comme auez vous, ò dieux !  
Permis se ressembler de face en cette guise  
Cettui cy qui n'a rien qu'ignorance & feintise,  
Et cettuy qui n'a rien qui ne vienne des cieux.

L'un d'eulx que i'ayme bien me veult vn bien extreme,  
Et l'autre me veult mal comme auffi ie ne l'ayme,  
Et toutesfois tous deux se ressemblent si bien.

L'en parle ainsi, THOVROVDE, à fin de luy déplaire,  
Car le plus grand despit que ie luy scauroy faire,  
C'est de l'accompagner de quelque homme de bien.

## SONET CLII.

Après auoir remis Boulongne en vostre main,  
Auoir les Escossois sauuez de toute oppresse,  
Auoir aux Alemans, d'une main vengereffe,  
Rendu la liberté sur le fleuve Germain,

Auoir d'un cueur benin & d'un vouloir haultain,  
Des Syennois affligez soulagé la destresse,

*Auoir de Corse fait vostre force maiſtreſſe,  
Et fait vostre Piedmont plus grand & plus certain,*

*Après auoir acquis mille & mille autres gloires,  
Sans borner toutesfois voꝝ fatales victoires,  
La Trefue vient vers vous, mais c'eſt bien peu d'honneur :*

*Car vous ſerez vn iour maiſtre de tout le monde,  
Et dreſſant l'œil à Dieu, pourrez dire, Seigneur,  
A vous touche le ciel, à moy la terre & l'onde.*

## SONET CLIII

*Ne valoir rien à rien ſinon à rapporter,  
Ce qu'on dit en ſecret, afin de mieulx complaire,  
A tous les bons eſprits touſiours eſtre contraire  
Et ſçauoir dextrement poulaſtres apporter,*

*Meſdire d'un chacun, blaſphemer & flater,  
Se plaire extremement de viure ſans rien faire,  
Pres des hommes ſçauans honteuſement ſe taire,  
Et pres des ignorans hardiment caqueter,*

*Faire entre les paoureux du vaillant Dyomede,  
S'adextrer brauement aux ieuꝝ de Ganimede,  
Eſtre en tous bons effets lentement ocieux,*

*Auoir le cueur peruers tout remply de fallaces,  
Eſtre ingrat, negligent, traïſtre & malicieux,  
Ce ſont, mon cher ROVSSEAV, tes vertuꝝ & tes graces.*

## SONET CLIIII.

*Estimez vous, LAVRENS, qu'un esprit adonné,  
Comme ie sçay le mien à detester le vice,  
Doive tousiours captif, demeurer en seruite,  
Trauaillant nuit & iour sans estre guerdonné?*

*Si ie suis en seruant à tort infortuné,  
Ie ne fais en seruant aucun mauuais office,  
Et tel ores sur moy exerce sa malice,  
Qui en fin, moy absous, en sera condamné.*

*Iupiter eust iadis pitié de Promethée,  
Et quand il eut long tens sa peine supportée,  
Il fit occire l'aigle & le fit destacher.*

*Aussi pourront les dieux quelque fois pitié prendre  
Des ennuyz qu'on me donne en cuidant me fascher,  
« Car le mal pour le bien ne se doit iamais rendre.*

## SONET CLV.

*EME, que i'ayme tant, monstre moy par pitié  
Le moyen d'eiter les ennuyz qu'on me donne :  
Car i'en ay tant & tant, hélas ! que ie m'estonne  
Comme i'en puis porter seulement la moitié.*

*Ie voy beaucoup de gens m'offrans leur amitié  
Avec mille bons motz, mais ie ne voy personne*

*Qui iamais les effectz au parler parangonne,  
Et qui ne m'yse en fin de quelque mauuaisiè.*

*Si ie scauois flatter, courtiser, & mesdire,  
Faire le bon valet, dire les motz pour rire,  
Et bien hypocriser, ie serois tout parfait :*

*Mais pource que ie suis fidele & veritable,  
Que ie sers bien mon maistre, & que ie suis aymable,  
Vn chacun me veult mal, & dit mal de mon fait.*

## SONET CLVI.

*Je m'efforçoy d'enamourer la belle  
Qui de ses yeux fait le monde amoureux,  
Non point pour moy, mais pour vn langoureux  
Qui se mouroit cent fois le iour pour elle.*

*Alors qu'vn soir ma fortune fut telle,  
Que ie deuins moymesme desireux  
Du bien, duquel ie taschoy faire heureux  
Celuy pour qui ie faisoys la querelle :*

*Elle qui id dedans son cuer sentoit  
Le mesme mal qui le mien tourmentoit,  
S'en apperceut, & d'vne ardeur extreme*

*Me dit ainsi : Ne te plains pour autrui,  
Mais pour toy seul, si tu sens quelque ennuy,  
Car plus qu'à nul on attouche à soymesme.*

## SONET CLVII.

*D'un vieil mary, d'un maiſtre rigoureux,  
Et d'un valet aſſez ne me puis plaindre,  
Car c'eſt par eulx que ie ne puis ateindre  
Au bien d'amour qui me fait langoureux.*

*Madame dit que ce n'eſt que par eulx  
Qu'elle ne peult ma grand' ardeur eſteindre,  
Et qu'elle en meurt, mais qu'il fault touſiours craindre  
Mary, & Maiſtre & Valet dangereux.*

*Je le ſçay bien, mais l'amour qui me poingt  
Veult qu'aux dangers ie ne regarde point,  
En eſtimant la difficulté moindre.*

*Ce que ie veulx, elle le veult ainſi,  
Ce qu'elle veult, ie le veulx bien auſſi,  
Et toutesfois nous ne nous pouuons ioindre.*

## SONET CLVIII.

*PRELAT, ſur qui j'ay mis toute mon eſperance,  
Preſterez vous touſiours l'oreille à ce flateur?  
Adiouſterez vous foy touſiours à ce menteur  
Qui ne vault rien à rien ſinon qu'en aparence?*

*Cherirez vous touſiours ſa brutalle ignorance?  
Souffrirez vous touſiours qu'il ſoit ſi detracteur*

*Et qu'il mesdise ainfi de ce bon seruiteur,  
Qui seul & seur vous sert aux choses d'importance?*

*Permettez vous qu'on die ainfi publiquement,  
Que vous monstrez auoir bien peu de iugement  
De fauorir si fort vne si grande beste?*

*Orrez vous point vn iour comment le monde dit,  
Qu'il ne reçoit de vous ny faueur ny credit,  
Que pource qu'il conduit voz ieux de la brayette?*

## SONET CLIX.

*PRINCE qui m'as chery par dessus mon merite,  
Te monstrant desfireux d'estre seruy de moy,  
Il me plaist de descire vne chose de toy,  
Qui en prose n'en vers ne fut oncques descrite.*

*L'immortelle Vertu dans ton Palais habite,  
Pour compaignes ayant & l'amour & la foy,  
Le repos, la raison, la iustice & la loy,  
Qui pour l'or corrompeur ne s'apaise, n'irrite.*

*Sur le maistre portail est esleué l'honneur,  
Ayant au costé droidt, vestu d'or, le bon heur  
Qui porte dans sa main deux cornes d'abondance.*

*De l'autre flanc on void la liberalité  
Qui t'aquier vng renom en l'immortalité,  
Qui fera pour iamais viure ton Excellence.*

## SONET CLX.

*Qu'on ne me parle plus, GLIBERT, de la gloire  
Qu'acquit iadis ça bas Hercule l'indompté,  
Que nul de ses traux ne me soit raconté  
Pour me faire plus grand son merite notoire.*

*Qu'on ne me parle plus de l'insigne victoire  
Dont Thesée gagna son immortalité,  
Ny de nul autre Heros: car en ma qualité,  
Plus digne ie me sens d'eternelle memoire.*

*On doit plus estimer cest effort que i'ay fait,  
Que d'auoir vaillamment mille monstres deffait,  
Et eu mille lauriers en guerdon de ma peine :*

*Car contre la coustume, & l'espoir d'vn chacun,  
Ayant couru, vescu, & pris sur le commun,  
I'ay rapporté de Rome, & ma barbe & ma cheine.*

## RESPONSE.

*Six & six fois sans plus Hercule a esprouuée  
Sa force, mais tu as mille affaux soustenu  
Dedans Rome, & t'en es à la fin reuenu  
Triomfant pour ta barbe & ta cheine sauuée.*

*Ta gloire sera donq' sur la fienne éléuée  
Par celui qui aura les Harpies cognu*



*Qu'il t'a falu combattre, & qui ont retenu  
Ta vertu, qu'elles ont leur maistresse trouuée.*

*La chaine du François, par coustume ancienne,  
Fut tousiours le butin de la putain Romaine,  
Mais la tienne a vaincu cette auare rapine :*

*Si bien, qu'estant ce fait de près confideré,  
Il semble que tu as des Enfers retiré  
Le propre rameau d'or qu'on donne à Proserpine.*

## SONET CLXI.

*Amour a fait de moy vn Enfer tout nouveau,  
Où superbe il se tient gouuernant comme maistre,  
Et d'autant de tourmens qu'aux Enfers on dit estre,  
D'autant ou plus encor' il m'emplit le cerueau.*

*Vn Tantale ie suis pres des fruidtz & de l'eau,  
Mourant de fain & soif sans me pouuoir repaistre:  
Au nombre de ces Sœurs aussi lon me peut mettre,  
Qui s'efforcent d'vn crible épuiser vn ruisseau.*

*Vn Ixion ie suis, qui moy-mesmes me tourne  
Et me fuys & me suis, & iamais ne seiourne:  
Vn Sisyphé ie suis tout chargé de soucy.*

*Mon œil est vn vray Stix, vn Vulcan mon haleine,  
Mais par tel point Amour me fait ore estre ainsi,  
Qu'il me plait ne bouger iamais de ceste peine.*

## SONET CLXII.

*Si tu veux, COMPAGNON, estre estimé plus sage,  
Il te fault gouverner vn peu plus dextrement,  
N'estre trop excessif en ton acoustrement.  
Pour ne porter iamais acoustement en gaige.*

*Estre modeste à table, & modeste en langage,  
Escroquer les putains vn peu plus rarement,  
Et ne ioüer iamais, contre ceux mesmement  
Qui se moquent de toy quand ils ont l'auantage;*

*N'emprunter que le moins que tu pourras d'aucun,  
T'aquiter quand tu peulx à l'endroit d'vn chacun,  
Courtiser vn peu mieux que tu ne fais ton maistre.*

*N'aller faire l'amour sans apporter dequoy,  
Ne faire des festins à plus riches qu'à toy,  
Et c'est comme plus sage estimé tu dois estre.*

## SONET CLXIII.

*S'il est ainsi que vous m'aymiez, Maistresse,  
Et que mon cueur vous ayez accepté,  
M'ayant le vostre en change présenté,  
Ayez pour dieu pitié de ma destresse.*

*Le mesme mal qui vostre esprit oppresse  
Est celui-là dont ie suis tourmenté,*

*Rendez en donc l'un & l'autre exempté,  
Et en plaisir changez nostre tristesse.*

*Ce qui vous deult cause que ie me deulx,  
Mais de vous vient la santé de tous deux;  
Rendez vous donc de cest ennuy deliure:*

*Car cil qui souffre & qui se peult guerir, »  
Et toutesfois ne se veult secourir, »  
Est malheureux, & indigne de viure. »*

## SONET CLXIIII.

*Tant de diuers penfers naissent de mon penser,  
Que pour penser si fort ie ne sçay que ie pense,  
Et en tant de façons mes penfers ie dispenſe,  
Qu'en pensant ie ne sçay comment les dispenſer.*

*Je voy bien qu'on deburoit mon mal recompenser,  
Mais ie voy toutesfois mon mal sans recompense,  
Et tant plus à mon bien moy-mesmes ie m'auance,  
Et tant moins à mon bien on me veult auancer.*

*Tout mon bien & mon mal mon penser me fait naistre,  
Or' de mal or' de bien me forçant de me paistre,  
En faisant mes espritx & marrix & contens.*

*Tout ce que ie demande il m'accorde & refuse,  
Et faisant mon attente apparente & confuse,  
Il me blece & guerit tout en vn mesme tens.*

## SONET CLXV.

*D'un mesme traict, d'une mesme estincelle,  
Et de l'erreur d'un mesme amoureux retz,  
Amour nous blece, enflamme & tient serrez  
Dans la prison d'une douce pucelle.*

*Mais le pis est que mon ardeur ie celle,  
Et que tu fais entendre tes secretz,  
Tandis, GYTON, que fondant en regretz  
Ie la depeins immortellement belle.*

*Ses priuaultez & ses doux traictemens  
D'un tel apast temperent tes tourmens  
Que tu ne peulx que sans raison te plaindre.*

*Moy affamé, non ialoux d'un tel heur,  
Pour exprimer viuement ma douleur,  
Le seul moyen ie ne sçaurois atteindre.*

## SONET CLXVI.

*Puisque si vainement contre moy te trauailles,  
Et que ton rude effort te demeure inutil,  
Ne seme desormais en lieu tant infertil  
Le fiel & la poison de tes ordes entrailles.*

*Ailleurs, monstre ialoux, ailleurs fault que t'en ailles,  
Mon cueur ebrechera ton venimeux oustil,*

*Si bien que ton pouuoir tant aiguisé soit il  
Sentir ne me fera tes mordantes tenuilles.*

*Sus donc, va t'en cruël, pere de desespoir,  
Cruël va t'en ailleurs exercer ton pouuoir,  
Ou toy mesmes en toy fais preuue de ta rage.*

*Car maugré tes effortz, ie veulx tout oultre aymer  
Tout ce que ma dame ayme, & si veulx estimer  
Tout cela qu'elle estime à ton defauantage.*

## SONET CLXVII.

*Quand voꝝ beaulx yeulx, Dame, où loge mon cuer  
Seront lassez de me faire la guerre,  
Et que la mort m'aura mys sous la terre  
Froid, palle & vain sans ame ne vigueur :*

*Sur mon tombeau n'arriue la langueur,  
Ains à iamais par entrelaz y erre  
L'ombrageux pié du verdissant hyerre,  
Et du matin la plus douce liqueur.*

*L'amome aussi & le mastic y naiffe,  
A celle fin que l'abeille s'en paiffe,  
Pour puis apres y respendre son miel,*

*Et deux fois l'an (par vœu qui ne se rompe)  
Les doctes Sœurs descendentes du ciel  
Y viennent veoir ceste nouuelle pompe.*

## SONET CLXVIII.

*L'arbre est de raciné dont i'attendois le fruit,  
Le soustien est rompu dont i'apuyois ma vie,  
La diuine beauté que i'aymois m'est rauie,  
Et pour moy le soleil ores plus ne reluyt.*

*C'est raison que ie pleure & de iour & de nuit,  
Et que tous mes pensers à cette heure i'oublie,  
Puis que de mon amour l'esperance est faillie,  
Et qu'en si pauvre estat ores on m'a reduict.*

*Lors que mon ame estoit plus fort enamourée,  
Et que mon esperance estoit plus assurée,  
Vn depart m'a priué du bien que i'atendoy.*

*Las ! est ce la mercy que ie deuois pretendre ?  
Las ! est ce le repos que ie deuois attendre ?  
Las ! est ce le guerdon qu'on deuoit à ma foy ?*

## SONET CLXIX.

*Les astres clers éparsement semez  
là par le ciel commençoient leur carriere,  
Quand delaisant toute crainte en arriere,  
Ie regarday voz soleils enflammez :*

*Mais tout soudain mes espritz animez  
Furent rauiz par si belle lumiere,*

*Moy despouillé de ma franchise entiere,  
Et de mon cueur les defirs alumez.*

*Ainsi le bras de l'archer qui m'entame  
Darde ses traictz au plus vif de vostre ame,  
Vous embrasant de l'ardeur qui me cuyt :*

*Afin qu'un temps, nous rencontrans ensemble,  
De noz moytiez l'une en l'autre s'assemble,  
Soubz la frescheur d'une pareille nuit.*

## SONET CLXX.

*Je vouldroy bien chanter les louanges de celle  
Par laquelle mon heur me fait egal aux dieux,  
Et par qui le tourment m'est plaisir gracieux,  
Tant elle est douce, honnestes & gente damoiselle.*

*Mais ie crain que mon stille & ma voix ne soit telle  
Qu'il la fault, pour chanter subget si precieux,  
Et qu'en taschant la dire & la loger aux cieux,  
Je ne face son bruyt & sa gloire moins belle.*

*» Toutesfois le vouloir cestuy la recommande  
» Qui s'enflamme l'esprit d'une entreprise grande,  
Et un soleil si beau ne peult estre obscurcy.*

*Je veulx doncques chanter ses beaultez sur ma lyre,  
Et si son nom par moy n'est assez esclercy :  
L'allegeray au moins quelque peu mon martire.*

## SONET CLXXI.

*Qui defire ſçauoir quelle choſe eſt amour,  
Se forme en ſon penſer, afin de le comprendre,  
Vn vieillard rigoureux, vn enfant doux & tendre  
Qui cherche en ſon dommage vn vtile ſeiour,*

*Vn defir qui nous trompe en attendant vn iour  
Qui emporte noz iours ſans les laiſſer reprendre,  
Vn deſeſpoir certain, vn incertain pretendre,  
Qui va touſiours auant & n'a point de retour,*

*Vn meſpris de la paix pour auoir de la guerre,  
Vn voler iuſqu'au ciel ſans ſe bouger de terre,  
Vn mourir de chaleur en l'yuer plus extreme,*

*Vn eſcrire ſur l'onde, vn baſtir ſur le ſable,  
Vn viure deſplaiſant, vne mort agreable,  
Et pour aymer autrui vouloir mal à ſoy meſme.*

## SONET CLXXII.

*Voꝝ celeſtes beaultez, Dame, rendez aux cieux,  
Et aux Graces rendez voꝝ graces immortelles,  
Et rendez voꝝ vertuꝝ aux neuf doctes pucelles,  
Et au ſoleil rendez les raiꝝ de voꝝ beaux yeux.*

*Rendez, dame, rendez voſtre riꝝ gracieux,  
Et de voſtre beau ſein les pomettes nouuelles*



*A la mere d'amour, qui les fait ainfi belles,  
A fin d'enamourer les hommes & les dieux.*

*Rendez à Cupidon son arc & ses sagettes,  
Dont vous rendez si bien les personnes subgettes,  
Et puis ayant rendu ces diuines beaultez,*

*Et toutes ces vertuz d'où vous les auez prises,  
Vous verrez qu'en rendant ces graces tant exquisés,  
Vous vous trouuerez seule avec voz cruaultez.*

## SONET CLXXIII.

*Diuin DVTHIER, que le ciel n'a fait naistre  
Que pour seruir aux affaires des Roys,  
Quand à ton loz vn œure ie feroys,  
Oy ie te pry, ce que i'y voudroy mettre,*

*Que ton esprit est tel qu'il scauroit estre  
Pour en vn temps seruir en mille endroitz,  
Et que des plus difficiles destroitiz,  
Facilement ton esprit se depestre.*

*I'y voudroy mettre avec ta qualité,  
Tes biens, ton heur, ta liberalité,  
Ton cœur ouuert, & tes mains volontaires.*

*Et ne voudrois oublier le sçauoir,  
Et la vertu qui d'un iuste deuoir  
Te fait priser sur tous les secretaires.*

## SONET CLXXIIII.

*Cessez mes yeux de plus larmes espendre,  
Et vous mon cœur de plus vous tourmenter,  
Car celle là qui nous fait lamenter  
S'en vient vers moy pitoyable se rendre.*

*Mon mal en fin elle a voulu comprendre,  
Sans le vouloir dauantage augmenter,  
D'vn si grand bien me venant contenter,  
Qu'impossible de plus grand en attendre.*

*Elle m'a dit que mes traux passiez,  
Mon amytié luy tesmoignoyent assez,  
Et qu'ell' vouloit me geter hors de peine,*

*Ne se voulant faire ingrate estimer :  
Mais qu'il falloit, ains qu'estre plus humaine,  
Qu'ell' me congneust auant que de m'aymer.*

## SONET CLXXV.

*Je ne diray iamais les causes de ma peine,  
Mais trop bien à iamais ie diray que ie suis  
Le miserable auteur de mes propres ennuy,  
Causant moy mesme en moy cette angouisse inhumaine.*

*Mon mal vient de mon bien, & le dueil que ie meine  
Naiſt d'vn plaisir parfait, qu'obtenir ie ne puis,*

*Ayant mes pauvres sens si malement reduits  
Qu'ilz se meurent de soif aupres de la fontaine.*

*L'auoy tant poursuiuy qu'on m'auoit acordé  
Le bon tour que i'auoy longuement demandé,  
Mais quand ce vint au point que ie le pouuoy prendre,*

*Je deuins impotent, & ne sçeuз faire rien,  
De sorte que priuant moy-mesme de mon bien,  
Je priuay mon espoir pour iamais d'y pretendre.*

## SONET CLXXVI.

*S'amour m'a fait le bien que de luy lon desire,  
Lors i'ay descrit le bien que i'ay receu de luy :  
Et s'il m'a tourmenté d'un langoureux ennuy,  
Ma langueur seulement i'ay pris peine à descrire,*

*Aussi quand mon Rousseau enragé de mesdire  
M'a trauaillé l'esprit comme il fait auiourd'huy,  
I'ay descrit ma constance, & l'iniure de luy,  
Et c'est comme i'ay fait ces vers que ie souspire.*

*Selon les passions où i'ay esté soumis,  
Ou bien, ou mal, d'amour, ou de mes ennemys,  
I'ay descrit chacun iour la cause toute telle.*

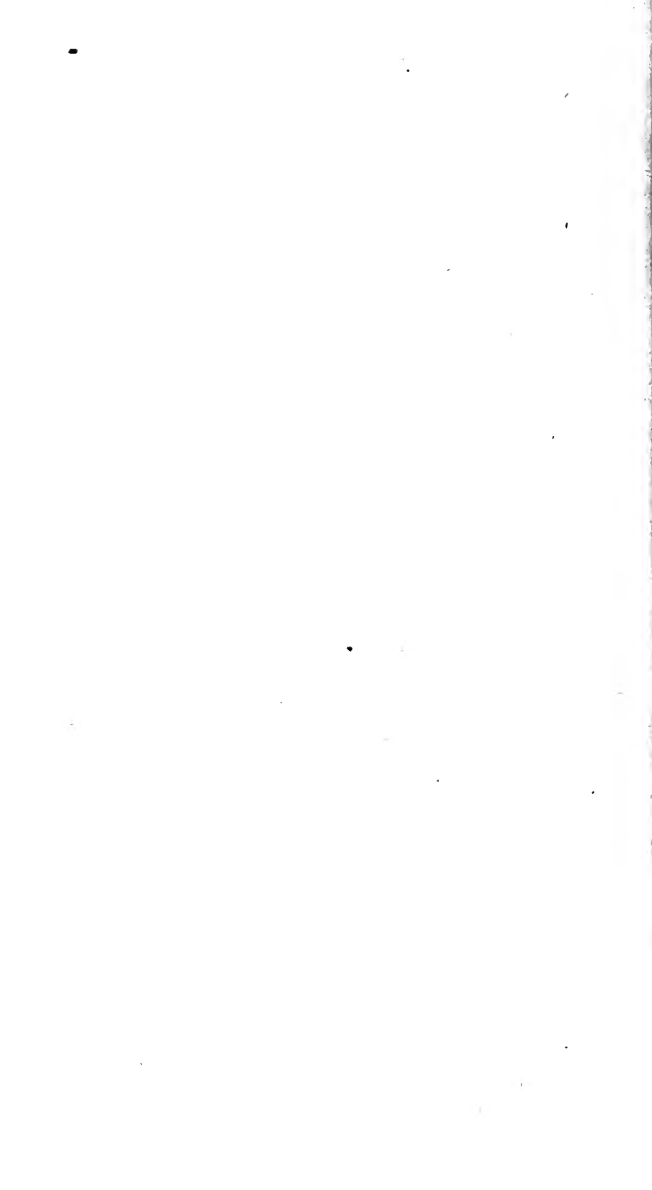
*Et c'est pourquoy, DVTHIER, on void dedans ces vers  
Par cy, par là, meslez tant d'arguments diuers  
Et que plains de souspirs, Souspirs ie les appelle.*



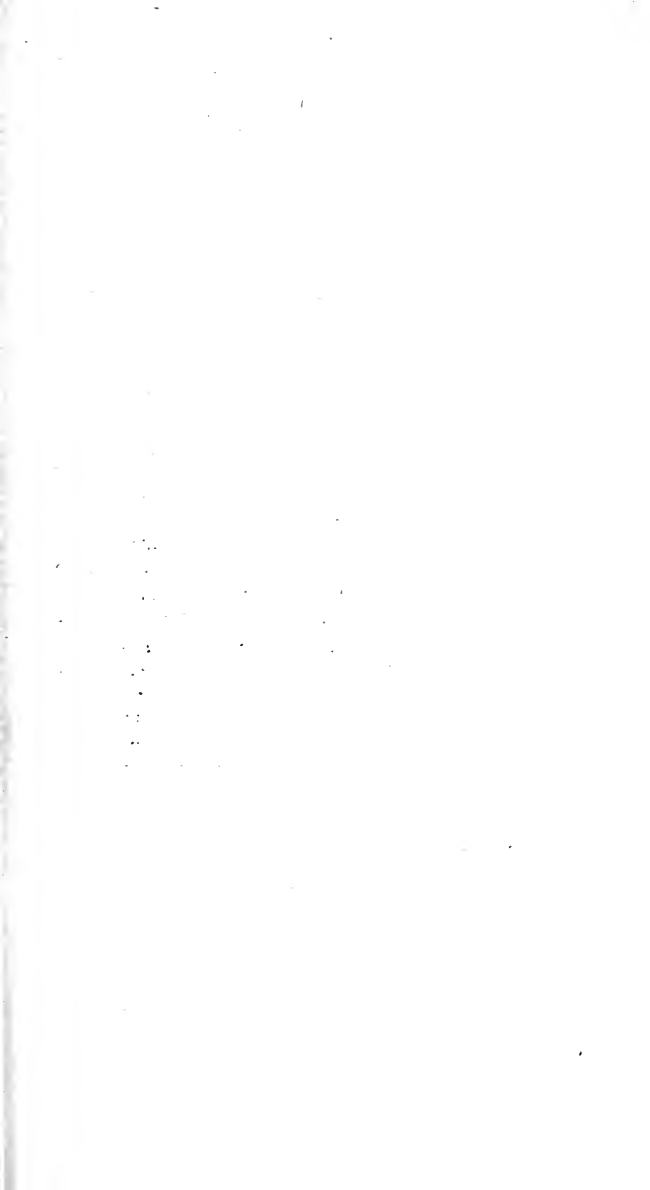












## BIBLIOTHÈQUE D'UN CURIEUX

Volumes in-12 écu, imprimés sur papier de Hollande.  
Chaque volume : 5 fr. & 7 fr. 50.

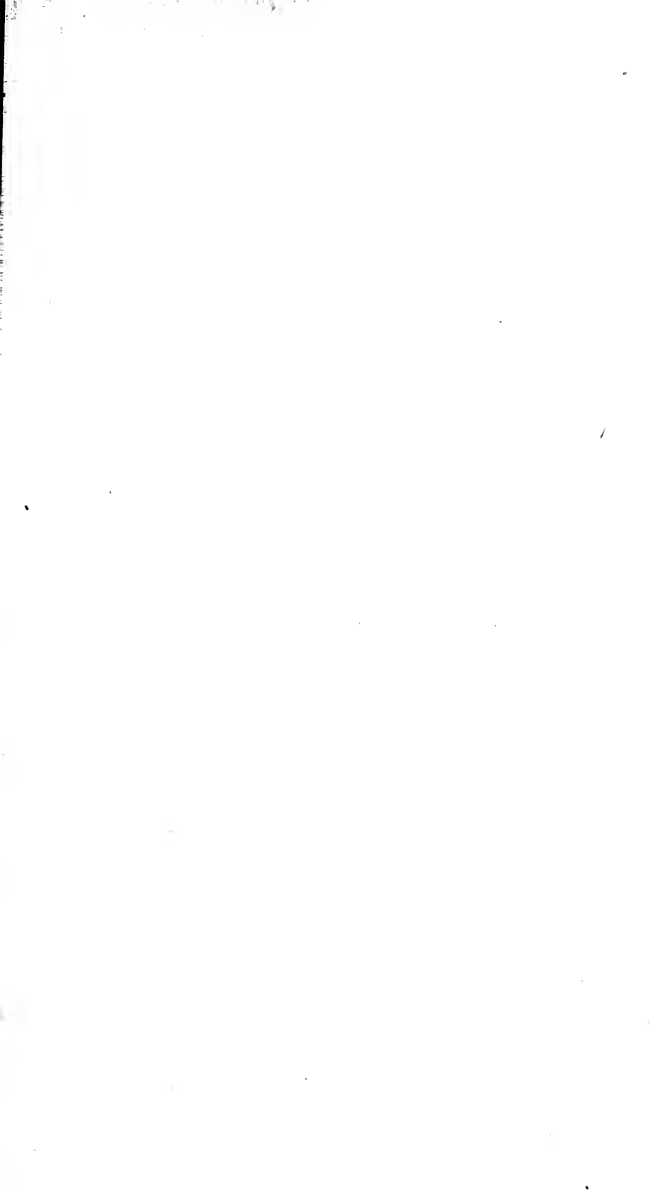
- 
- Les Contes de* POGGE, traduits par M. RISTELHUBERT. 1 volume (épuisé).
- FERRY JUIYOT. *Les Élégies de la belle fille lamentant sa virginité perdue*, avec introduction & notes par E. COURBET. 1 vol. (épuisé).
- Poésies diverses attribuées à Molière ou pouvant lui être attribuées*, recueillies & publiées par le BIBLIOPHILE JACOB. 1 vol. (épuisé)
- Les Dialogues de* TAHUREAU, avec notice & index par F. CONSCIENCE. 1 volume . . . 7 50
- Les Gayetez d'*OLIVIER DE MAGNY, avec notice par E. COURBET. 1 vol. (épuisé).
- Les Contes & facéties d'*ARLOTTO, avec introduction & notes par RISTELHUBER. 1 vol. . 5 "
- Les Quatrains de* PIBRAC, avec notice & notes par JULES CLARETIE & E. COURBET. 1 vol. 5 "
- Les Serées de* GUILLAUME BOUCHET, avec notice & index par ROYBET. 5 vol. chaque vol. 5 "
- Les deux premiers volumes sont en vente.
- Le Cymbalum mundi par* BONAVENTURE DES PÉRIERS, avec notice & notes par FRANCK. 1 vol. . . . . 7 50

### EN PRÉPARATION :

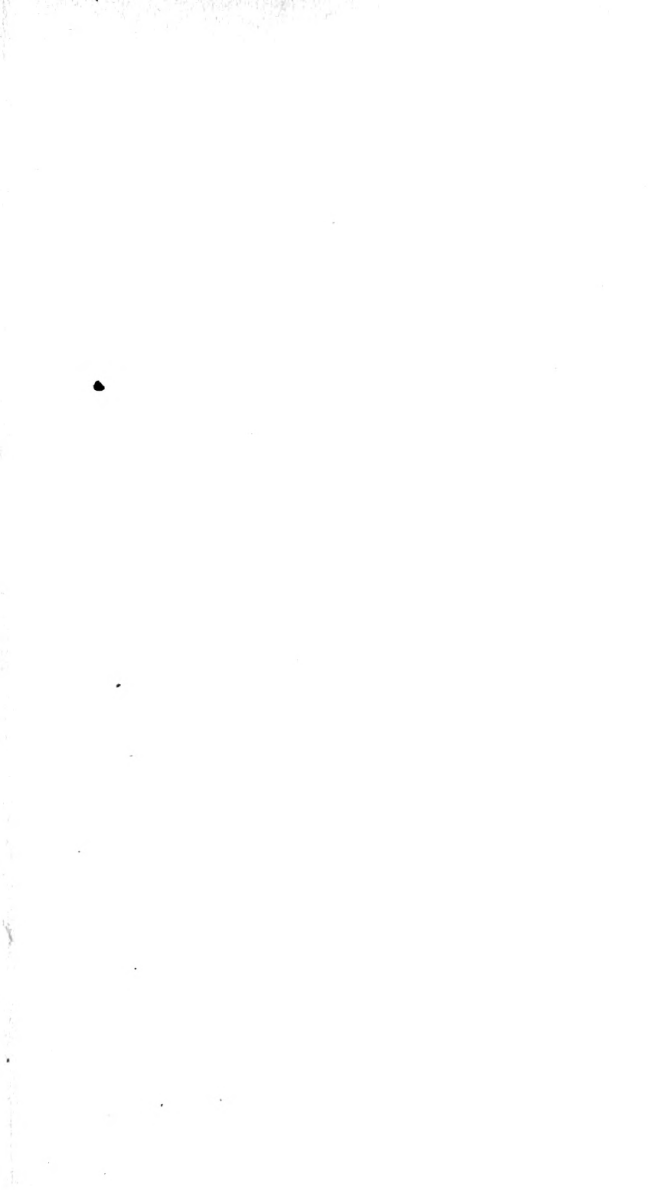
- Les Comptes du monde aduantureux.*
- Les Matinées de* CHOLIÈRES.
- Contes & joyeux Devis par* BONAVENTURE DES PÉRIERS.

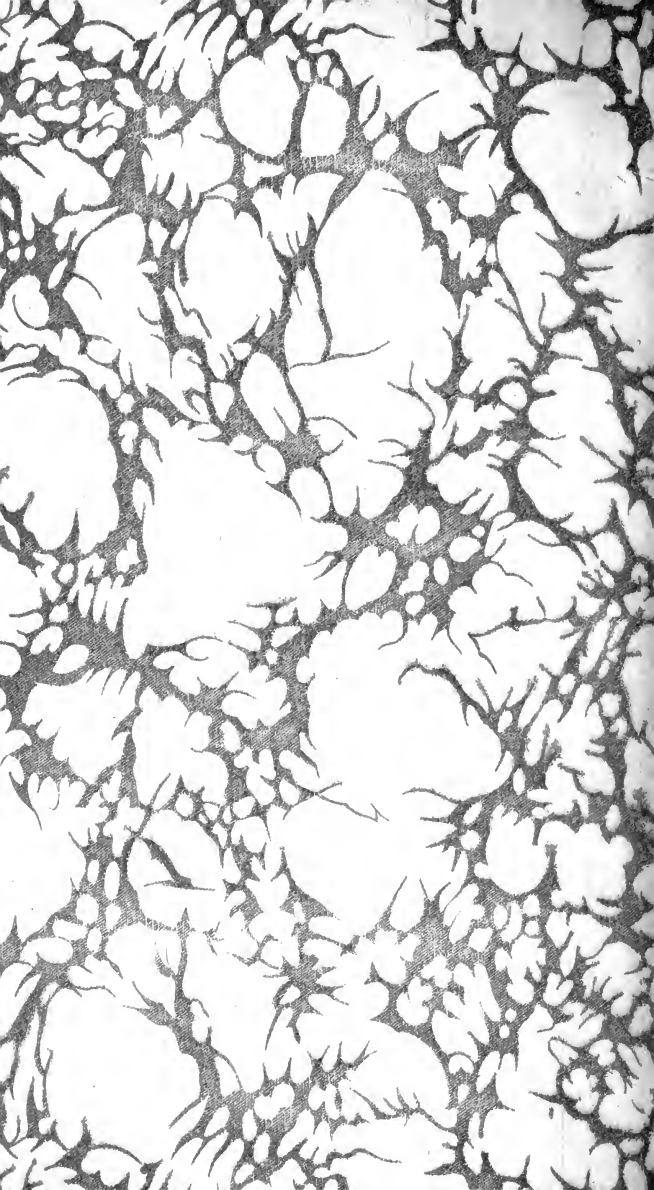
---

*Il est tiré quelques exemplaires de cette collection sur papier de Chine, au prix de 25 fr. le volume.*









PQ  
1629  
M3A75  
1874

Magny, Olivier de  
Les souspirs

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

